
3 1761 07956218 7







M. de Bougrelon



Nouvelle Collection [illegible]

"Lotus Bleu"

JEAN LORRAIN

M. de Bougrelon

Illustrations de [illegible]

PARIS

[illegible]

[illegible]

2, Quai Malaquais, 2

Tous droits réservés

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

Quelques exemplaires sur papier te[illegible]
[illegible]

50 exemplaires numérotés sur papier du *Japon* [illegible] exemplaires numérotés sur papier de *Chine*.

I

LE CAFÉ MANCHESTER



3



Amsterdam, c'est toujours de l'eau et des maisons peintes en blanc et noir, tout en vitres, avec pignon sculpté, et des rideaux de guipure ; du noir, du blanc se dédoublant

dans l'eau. Donc c'est toujours de l'eau, de l'eau morte, de l'eau moirée et de l'eau grise, des allées d'eau qui n'en finissent plus, des canaux gardés par des logis pareils à des jeux de dominos énormes : ça pourrait être funèbre et pourtant ça n'est pas triste, mais c'est un peu monotone à la longue, surtout quand il gèle et que l'étain figé des canaux ne mire plus les belles petites maisons de poupée, perron en l'air et tête en bas.

Il faisait donc grand vent, ce jour-là, sur l'Amstel, un vent à balayer les balayeurs eux-mêmes ; sur le Dam, c'était le spectacle déjà trop de fois vu de la station des

tramways et de la foule autour ; bonnets de fourrure rabattus sur des oreilles violettes, conducteurs et cochers fleuris de couperose, engoncements de cache-nez ; et ces étranges petits vieux qui, une éternelle goutte de gel au bout d'un nez rouge, vous vendent plus cher qu'au bureau des correspondances d'omnibus : mais il faut bien que tout le monde vive, et l'étonnement de s'entendre dire *dangüe* pour *merci*, et celui de recueillir sur le revers de son gant leur grelottante roupie est un des plaisirs du touriste en Hollande...

Oh ! ces peuples du Nord ! D'ailleurs, le Hollandais est

plutôt laid, et la Hollandaise lui ressemble ; les vieilles dames à chapeaux de velours noir, sur bonnets de dentelle ornés à la tempe de plaques d'or ajourées, font évidemment mieux dans les vieux tableaux de maitres que dans l'ambiance des rues : le Seadeck (le Rydeck d'Amsterdam) ne s'éveille qu'à la nuit. Quant au Ness, où de braves et plantureux gaillards blonds, roses, gras et la figure épanouie raccrochent innocemment au seuil des bouges, boudinés dans de longues houppelandes de portier d'hôtel, il était pour nous sans mystère : nous l'avions déjà aussi trop visité et c'est bien là l'ingratitude

humaine, car ce Ness nous avait-il assez ravi le premier soir.

Avions-nous assez aimé ces lourdes portes s'ouvrant brusquement pour laisser apparaître derrière une rangée de tables un entassement de chairs et de paillons, dressés comme un dessert sur une lointaine et lumineuse estrade. « Dames françaises, entrez, messieurs, on parle français », et c'était de la part des bons géants joufflus des révérences et des sourires à pleines lèvres, mais des bons sourires honnêtes, des sourires ignorés à Paris ; ils n'en lâchaient pas une minute le cordon qu'ils tenaient à la

main, et c'était le long de cette rue des Ness, c'était à chaque seuil la même soudaine apparition de nudités et d'étoffes flamboyantes, la même offre patriotique, *dames françaises*, et le même salut.

Ah! que de dames françaises dans tous les Ness des brumeuses Belgiques! des lointaines Hollandes et de tous les pays!

Ah! qu'on est fier d'être Français
Quand on voyage à l'étranger.

Il est reposant et rafraîchit l'âme, ce quartier chaud d'Amsterdam; il y règne une bonhomie inconnue dans les pays latins et ces braves mon-

tueurs d'enfer, ces solides portiers du diable désarment la malveillance avec leurs bonnes faces vernies et leurs grosses bonnes mains gantées de fourrure, l'air tout à fait d'honnêtes majordomes sous leur casquette galonnée d'or; mais évidemment nous les avions trop vus.

Ness, Seadec, le Dam et le Musée lui-même ne nous disaient plus rien; il y a des jours comme cela dans la vie; nous errions par la ville le long des canaux gelés, tels des épaves, hâtant le pas au coin des rues, vu le grand vent, car, je l'ai déjà dit, il ventait formidablement ce jour-là, sur l'Amstel.

Il faisait même un froid de canard, et de canard sauvage, et les nombreux skhiedams que nous avions sifflés dans tous les caveaux de Calver straat ne nous avaient guère ragaillardis, — il y a des jours comme cela dans la vie, — et nous déambulions sous la bise de janvier, maupiteux et tristes, quand une singulière enseigne nous émerveilla :

Café Manchester. — C'était, dans une de ces rues uniformément blanches et noires d'Amsterdam, une vieille petite demeure à deux étages, mais très basse sous un énorme toit qui la coiffait depuis le pignon jusqu'au rez-de-chaussée presque. Elle semblait tassée sur

elle-même, comme rentrée sous terre, car il fallait descendre cinq marches pour en trouver la porte, et l'unique fenêtre, large vitrage tout tendu de guipure, s'ouvrait presque au niveau du sol ; aux autres étages, c'étaient d'irrégulières petites lucarnes à volets clos. *Café Manchester*. Le logis était d'aspect falot ; il avait même une poulie au faîte de son toit pour y monter les denrées et les meubles. Que vendait-on dans ce café ? dans ce *Café Manchester* où l'on parlait évidemment le français et l'anglais.

Le froid était vif, la maison équivoque, nous entrions.

« Prenez place, Messieurs,

asseyez-vous, ces dames vont venir : Déborah, eh! Gudule, voici des messieurs français ». C'était une vieille dame très vénérable, une grande capote de velours noir posée sur un bonnet de dentelle, une vieille dame à châle, à bracelets et à camées, et dans la petite salle basse c'était un pas de menuet, un sourire à grandes dents et, les genoux pliés, trois révérences à plongeons. Elles sont beaucoup moins bien en France ; quelle tenue ! quelle réserve et quelle distinction !... Nous avions pris place ; ah ! quel intérieur familial, la table astiquée et luisante, les meubles cirés à s'y mirer, les murs lavés,

lustrés, pareils à de la moire avec des reflets partout et le bon poele de faïence au fond. Il y avait même un râtelier en bois des iles, un râtelier avec des pipes, les pipes que Jan Peters et Cornélis devaient venir fumer le soir; c'était charmant, mais ces demoisel-les étaient moins bien.

Basse des... reins et courte sur pattes, d'un blond d'étoupe avec un profil absent et un teint plutôt allumé, Déborah était familière, entreprenante même.

D'humeur folâtre, elle avait pu plaire à dix-huit ans, mais le Café Manchester l'avait évi-demment fripée et épaissie, et la pauvre bonne fille, rouge

comme un rostbeef et frisée comme un mouton, mettait une déplorable insistance à nous grimper sur les genoux et à barboter dans nos verres.

Ses joues, raclées au sable comme le cuivre des brocs, avaient un éclat fulgurant.

Déborah était nette et rincée à grande eau : un intérieur de son pays ; mais elle avait le cheveu plutôt rare, l'œil d'un bleu fade, et ses chairs molles exhalaient un parfum de musc entêtant ; au demeurant, une nature aimante, caressante même, avec des mains facilement égarées et une obstination touchante à vous répéter : « Sois gentil, monsieur, *laisse-tu faire !* »

Gudule affriolait moins encore. Hélée par la patronne du logis au moment où elle s'escrimait à savonner le plancher d'une des chambres du haut, cette belle ancillaire (un vrai cheval à l'ouvrage) était descendue quatre à quatre dans la tenue sommaire d'une brave besogneuse : une camisole de toile jetée sur un jupon et les pieds nus dans des sabots : « Pour vous servir, sais-tu, monsieur ! » et le temps de plonger une brusque révérence : « Vous offrez de la bière n'est ce pas ? » et Gudule s'était installée.

Si Déborah empestait le musc, Gudule, elle, sentait à plein nez l'eau chaude et la

potasse ; mais ses seins étaient durs et la chair de ses bras grenue et picotée comme celle d'une dinde, des bras de lessiveuse, devant plaire aux charretiers. Sous ses manches hardiment retroussées, c'était une commère qui ne boudait ni au pichet de bière ni aux baisers du mâle ; un vrai Téniers, taille carrée et membres durs ; mais la face était plutôt laide et son sourire avait quelques trous : l'humidité de ces Hollandes est si funeste aux délicates dentitions.

Déborah avait allumé une lampe ; la dame en chapeau noir, elle, assise à l'écart, avait chaussé son nez d'une

paire de bésicles énormes et s'activait, le nez sur un tricot, à manœuvrer de longues et fines aiguilles; de temps à autre elle hasardait vers nous un petit regard discret, un sourire débonnaire, un muet « allez, mes enfants, ne vous gênez pas », qui rassurait et cotonnait l'atmosphère de quiétude et de tranquillité; nous avions déjà offert cinq skhiedams à Déborah et quatre bouteilles de bière à Gudule. Oh! le paisible et familial intérieur hollandais!

C'est à ce moment là qu'Il parut.

Il, lui, la silhouette épique de ce pays de brouillard, de cette ville de rêve, le héros

prestigieux de ces contes; il ouvrit la porte toute grande, d'un seul coup, et, campé sur le seuil, attendit.

Quelle entrée! l'homme qui se présente ainsi a sûrement du génie. Sanglé à la taille dans une longue redingote à tuyaux, les épaules larges et le buste mince, un énorme chapeau haute forme incliné de côté, en casseur d'assiettes, c'était avec l'effrayant gourdin qu'il tenait à la main, une figure déjà vue ailleurs et d'autant plus inoubliable. Tournure d'argousin, de vieux premier rôle et d'officier à la demi-solde, c'était à la fois Javert, la retraite de Russie et Frédérick Lemaître.

La redingote était verte et de quel vert râpé! le pantalon à sous-pieds se tortillait en vis sur une fine botte très cambrée et cirée, mais bâillant à l'orteil; le cache-nez de laine rouge, très long autour du cou, était une loque reprisée, rapiécée et à trous; mais tel quel, avec son vieux visage de capitan fardé et empâté de plâtre, ses yeux éraillés et noircis au charbon, avec sa bouche édentée sous la double virgule d'une moustache au cirage, ce loqueteux était un grand seigneur, ce fantoche personnifiait une race, ce maquillé était une âme.

Les deux filles s'étaient levées. Toujours campé dans

l'embrasure de la porte, où sa silhouette grandissait encore, l'homme avait croisé les bras, et, son gourdin serré contre sa poitrine, maintenant, il se renversait en arrière et souriait. « Eh ! mes petites chattes, grommelait une voix caverneuse, ne feriez-vous pas fête à mes friandises, aujourd'hui ? J'ai, pourtant, pour vous, des dragées ; je vous en sais gourmandes, à l'ordinaire. » Et, d'un geste de l'ancienne cour, ayant répandu sur le dos de sa main quelques menus grains de tabac, il replaçait dans son gousset une ignoble boîte en bois blanc, et, d'un reniflement de ses larges narines, humait la prise d'un

seul trait. « De vrai tabac d'Espagne, et qu'un ami, le marquis de Las Marimas Tolosas, m'envoie tous les ans de Havane, et dont vous jeûnerez, aujourd'hui, mesdemoiselles, car je vous trouve ingrates. On oublie le vieil ami. Les amants de passage ont beau jeu auprès de vous, mes colombes ; et si ces messieurs n'étaient point Français, oh ! si vous n'étiez pas Français, Messieurs, je vous en préviens, ce serait une affaire, oui, Messieurs, une affaire à vider demain en dehors des faubourgs ; mais je suis trop heureux de saluer ici de mes compatriotes. Ces petites folles ne vous eussent point tant

fêtés si vous eussiez été des Hollandais. Elles sont galantes et en tiennent pour Paris. Je suis de l'Ile-de-France, Messieurs, plus Parisien que Mme de Stael qui naquit rue du Bac ; je suis de la banlieue, la banlieue, cette ceinture d'écume et de fleurs de Paris et d'un coin charmant en vérité, du Bas Meudon, Messieurs ; le coche d'eau s'arrêtait trois fois par jour au bas de la terrasse du château de mon père ; la bande noire, hélas ! l'a détruit. » Et très noble, ayant découvert son front chauve, chauve une minute, car presque aussitôt la perruque emportée dans la coiffe du chapeau lui retom-

bait sur le crâne. « Je me nomme monsieur de Bougrelon, Messieurs. »

« Du gin, Déborah, et de mon gin à moi » ; et quand la fille eut posé devant le vieux fantoche une bouteille de Delft large et pansue comme une mamelle de chèvre dans son encorbellement d'osier : « Je n'en bois jamais que de dix-huit cent cinquante, il faut à ces drogues-là quarante années de bouteille ; retour des Indes, ces alcools du Nord sont parfois merveilleux, mais je vous dois

la vérité, celui-là n'a pas navigué; il est de haut goût pourtant. Vous en offrirai-je, Messieurs? »

Il parlait, la tête relevée, d'un ton déclamatoire et hautain de père noble, l'estomac bombé comme une proue, les épaules effacées exagérément. Déborah avait empli nos verres, et lui, l'attirant au passage, l'avait assise sur ses genoux; groupe extravagant et presque tragique que cette maritorne installée à califourchon sur la cuisse maigre de cet ancêtre à tête de spectre, spectre bravache et paillardant; car il avait glissé une main sous les jupes de la fille, et de l'autre, une main dessé-

. . . .

chée de momie, évidemment fort belle autrefois, mais macabre sous les lourds anneaux de cuivre doré passés à tous les doigts, il lissait ses raides moustaches teintes, et c'était presque une scène d'Holbein dans le clair-obscur irisé de ce bouge, que cette grasse fille rose trop en chair et trop blonde se frottant caressante à ce cadavre peint, corseté, maquillé et cravaté sous son cache-nez rouge, tel un roué de la Régence, d'un flot de dentelle d'or. . . . .

. . . la prostitution câlinant la Mort, mais monsieur de Bougrelon ne désarmait pas : « Vous êtes nouveaux débarqués à Amsterdam, Messieurs ?

est-il indiscret de vous demander depuis quand? Vous avez déjà parcouru la ville, visité les musées, les églises et les filles. Amsterdam est, palsambleu, une cité assez mystérieuse; ses maisons semblent transparentes, ouvertes à tout venant; il n'y a que des fenêtres, on le croirait du moins, et nous autres fats (nous le sommes tous en France) nous croyons posséder en trois tours de ville les Hollandaises et les Hollandes, Rotterdam et La Haye, le Zuyderzée lui-même quoi, toute la mer du Nord. Erreur, Messieurs, la Hollande est une coquette, elle s'offre toute et ne se donne pas; l'eau des canaux

est bien profonde, les bateaux s'y reflètent et ne s'y enfoncent pas ; s'ils s'y enfonçaient, Messieurs, on ne les reverrait pas. Amsterdam, Rotterdam et tous les Dam du monde sont bâtis sur des gouffres, sur pilotis, songez à cela.

« C'est à travers ces pilotis que je veux vous piloter, Messieurs. Votre insoucieuse ignorance me charme et m'apitoie ; on n'est pas fat à ce point. En vérité, c'est délicieux : les maisons de ce pays vous ont paru de verre ; elles sont de corne, Messieurs, le cocuage y fleurit comme la tulipe, mais repousse tout engrais étranger. Il n'y a que des fenêtres, vous l'avez dit,

mais il n'y a pas de portes, ou si peu : maisons de poupées, mais d'autant plus dangereuses, car la poupée, c'est la femme, la femme attifée, maquillée, toute de futilité et de mensonge, car elle est vide et n'a pas d'âme, et c'est ce vide-là qui nous attire, nous autres hommes ; c'est le gouffre, l'éternel gouffre des villes en Dam sur pilotis. »

Et, tout à coup interrompant sa conférence pour flairer de près la camisole de Déborah : « Votre chair est assez fine, ma fille, mais votre musc empoisonne. Où avez-vous pris ce parfum ? Le barbier qui vous l'a vendu est sûrement un rôtisseur : c'est à la graisse

d'oie que vous êtes accommodée ! je vous enverrai demain un flacon de bergamote et un pot de pâte d'amandes préparée au suc d'amaryllis » et s'étant brusquement levé, le temps d'épousseter d'une chiquenaude les grains de tabac restés dans sa dentelle d'or, M. de Bougrelon prenait sa canne négligemment, nous laissant solder la dépense.

« Amsterdam nous attend, permettez-moi, Messieurs, de vous en faire les honneurs » ; et comme les deux filles nous suivaient quémandeuses jusqu'à la porte : « Un peu de pudeur, me demoiselles, nous prenez vous pour des matelots, et ne voyez vous point

que ces messieurs sont des gentilshommes. Nous reviendrons. » Un charabia flamand accueillait cette promesse, des injures sûrement; on huait notre sortie. Il se passa même une chose extraordinaire. Gudule, que je croyais plus douce, furieuse de voir qu'on emmenait ses clients, saisissait M. de Bougrelon à la taille, sa taille mince et busquée, et, le soulevant de terre entre ses bras robustes, le faisait pirouetter en l'air comme un fétu, puis le déposait sur le sol; et c'était un gros rire d'insultes à la faiblesse du vieillard.

« Elle est un peu familière, se contentait de dire M. de

Bougrelon. On étouffait dans ce bouge, Messieurs. »

Après avoir marché quelque temps de compagnie, comme nous débouchions de la rue sur la perspective d'un canal : « Beau spectacle géométrique et calme, un des seuls qui conviennent aux âmes tumultueuses, interrompait notre étrange compagnon. Il y a près de trente ans, Messieurs, que j'habite les Hollandes ; l'aventure qui m'y amena est une histoire bien mélancolique, et, vous l'avez deviné, une histoire d'amour. Oui, il y a quelque trente ans, je quittai la France. Nous nous fixâmes d'abord à la Haye, M. de Mortimer et moi, car je

m'exilai pour un homme, Messieurs, mais naturellement, il y avait une femme là-dessous. En dix-huit cent quarante, nous avions encore de ces amitiés héroïques. Quand Mortimer fut obligé de quitter Avranches après son duel avec lord Finghal, je le suivis, Messieurs ; aurais-je laissé s'éloigner seul, loin des siens et de son foyer, un ami de plus de vingt ans, un homme dont toutes mes maîtresses étaient folles, et qui, dans plus de deux cents assauts, me désarma à la troisième reprise et sans en tirer vanité aucune, Messieurs

» Nous avions eu, durant vingt ans et plus, les mêmes

femmes et les mêmes chevaux, et quand, dans ce malheureux duel avec lord Finghal, la loyauté de M. de Mortimer fut soupçonnée...

» Ce grand enfant terrible avait soulevé d'effroyables rancunes dans cette petite ville d'Avranches; il était étrangement beau et c'est la seule chose que les hommes ne pardonnent pas à un autre homme, Messieurs. Il était fier, avec cela, et d'une fierté charmante qui enrageait tous les fats de la province; figurez-vous que cet homme adoré ne soufflait jamais mot de ses bonnes fortunes; le moyen, avec cela, qu'il n'eût pas d'ennemis.

» Nous émigrâmes donc de compagnie. Paris, où régnait ce gros d'Orléans, était trop petit pour nous, et c'est La Haye qui nous hébergea d'abord, oui, La Haye eut cet honneur, La Haye et son musée royal où tant de beaux portraits nous apparurent souvent comme notre propre ressemblance, car j'étais beau à ma manière, moi aussi. Nous y tournâmes quelques têtes dans cette aristocratique et tranquille La Haye ; le cadre y était au niveau de nos personnes et, les soirs de bal à la cour, le « *Encore une malheureuse qui vient pour moi* », dont Mortimer accueillait l'entrée de chaque femme, n'était pas

un si hardi paradoxe qu'on eût pu le croire. Qui eût résisté à sa prestigieuse élégance, à ce profil de jeune dieu, mais un dieu de Versailles, majestueux comme un Bourbon, impertinent comme un Lauzun, un dieu royal et grand seigneur.

» Il avait rapporté de notre Normandie royaliste des raffinements de tenue et des recherches d'ajustements qui devaient subjuger ces barbares Zélandes. Ah! si vous l'aviez vu faire son tour de parc, de deux à quatre, par les brumeuses journées d'hiver, ou bien saluer les belles dames au quinconce, autour du vivier, les matins de gel, à la sortie

. . . .

de la messe du château. C'étaient des palatines de martre zibeline à cinquante louis la peau, Messieurs ; des houppelandes de drap violet évêque doublées de renard bleu ; des manchons énormes, de vrais bonnets de sapeur en poils d'épagneul blond comme des cheveux de femme et dont, pour saluer les infantes, il retirait une main gantée de peau de loutre noire. Des gants extraordinaires, Messieurs, dont chaque doigt était onglé d'agate, une patte de tigre ou la main du diable : une invention à lui d'une bizarrerie tout à fait délicieuse, et qui lui ressemblait. C'est lui qui lança, le premier, les

chapeaux de velours noir à large boucle de diamants du Cap sur haut ruban de moire; et le soir, quand il allait dans le monde, il poudrait ses moustaches, qu'il avait blondes et fort belles, d'un étrange mélange de poudre bleue et d'or. De loin, on eût juré un scarabée, un scarabée d'Égypte posé sur une rose rouge; car, jusqu'au dernier jour, il eut les lèvres les plus vermeilles, à croire qu'il les avait peintes avec le sang des cœurs.

» Le moyen de résister à de pareilles fantaisies?

» Et ce héros dut s'exiler pour une petite présidente à la cour de Caen, car Mortimer était Normand, comme moi,

. . . .

Messieurs. Nous étions tous les deux de cette race de géants, blonds et forts, hardis à la conquête et hardis à l'amour, impérissables aventuriers dont le sang bleu fleurit encore dans les pairies de Londres, race immortelle dont l'irréfrénable esprit d'aventure a conquis à l'Angleterre les Indes et toutes ses colonies.

» Ce fut donc pour une petite présidente, mauvaise noblesse de robe, et de beauté insignifiante, ma foi, que Mortimer se prit de querelle avec ce lord Finghal, colonel au 3e régiment d'Highlanders, alors en congé dans notre vieille ville de Caen, car notre

grasse et tiède Normandie en attirait alors bon nombre en hiver, de ces longs échassiers d'Outre-Manche ; bref, pour une vétille, cette Mme de Bresveville regardée d'un peu près, mon ami, qui courtisait cette caillette, provoqua l'impertinent, et à vingt pas, dans une allée de parc, cassa la tête à cet Anglais dévisageur de femmes, mais d'assez singulière façon et qui mit la maréchaussée à nos trousses. Un hasard prestigieux, en vérité, la plus imprévue fatalité qui voulut que ce lord Finghal fût tué par sa propre balle... M. de Mortimer avait le crâne si dur, du granit, Messieurs, que la balle de ce maudit

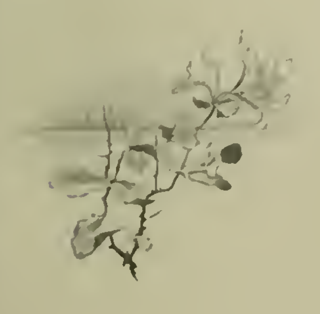
Anglais fit ricochet sur son front et alla tuer net notre bel Highlander. Il tomba comme une masse, au bout de son allée, la tête en éclats. Mortimer lui-même n'en revenait pas. « Je repousse les balles », se contenta-t-il de dire en me remettant son arme ; mais le soir même nous dûmes quitter la ville au plus vite. Ne nous accusait-on point d'assassinat, oui, Messieurs ; on avançait même que moi, le témoin de Mortimer, j'aurais visé et tué l'adversaire de mon ami. On ne nous accusait que de cela, c'était bien nous connaître en vérité ! Machination infâme, Messieur, et bien digne d'une

ville où siégeaient, au tribunal, des robins de campagne dont les ancêtres avaient servi les plats! Nous déguerpîmes à la tombée du jour, persuadés et non convaincus par la marquise de Brindecourt qui nous prêta sa berline. Nous ne pûmes résister aux larmes de cette noble femme en cheveux blancs. Mortimer la vénérait à l'instar de sa mère qu'il n'avait jamais vue : la douairière l'avait élevé sur ses genoux; ce grand cœur ne put voir se traîner sur les dalles les augustes rotules sur lesquelles il avait joué enfant... Nous partîmes, monsieur, par le plus triste soir de pluie; triste soir, l'on eût dit que tout le ciel

de la Normandie pleurait; nous ne revîmes jamais ce pays, et c'est ainsi que ce héros, ce dernier descendant d'une race de preux, et qui n'eût dû jamais s'éteindre, gâcha le plus bel avenir et cela pour une petite femme aux cheveux blonds d'étoupe et que vous n'eussiez point regardée à Paris. Mais cela, c'est la vie. Un caillou sur la route peut faire trébucher un géant. Mais un rendez-vous m'oblige à vous quitter, Messieurs; je n'avais point prévu l'agrément de votre rencontre. Une femme de la noblesse, qui me veut quelque bien, m'attend; d'ailleurs, vous devez être chez vous dans Calver-Straat;

je suis à vos ordres pour demain, si, toutefois, je ne suis point importun, Messieurs. Votre hôtel? J'y puis être à neuf heures, et sous les armes, trop heureux si je puis vous faire voir en Amsterdam quelques coins dignes de votre curiosité. »

Un grand coup de chapeau, un redressement subit de tout son long buste, il avait disparu.



II

L'ESPAGNOLE TATOUÉE





« Le Musée! c'est au Musée que je vous conduis. » A neuf heures sonnantes, comme il avait dit la veille, M. de Bougrelon était à notre hôtel. La jambe un peu raide, mais d'un

pas majestueux, il en arpentait le hall, le buste plus impertinemment redressé encore que de coutume, au grand scandale des braves Hollandais, se gavant, autour des tables, de mortadelle, de saucisson et d'immenses bolées de café au lait.

Avertis par le portier, monté jusqu'à nos chambres nous informer qu'un saltimbanque nous réclamait en bas, nous avions immédiatement deviné de quoi il retournait. Un saltimbanque! ce vieux gentilhomme normand, ce fils d'anciens pirates conquérants des trois îles, décidément, à l'étranger, comme en France la valetaille a partout la même

crasseuse irrévérence pour tout ce qui est misère héroïque et haillon grandiloquent. Nous, de descendre en toute hâte, pour éviter une avanie au dernier représentant d'une race illustre. Il était temps : tout le personnel de l'hôtel, aussi bien que les gens descendus à l'*Adrian*, que les valets et sommeliers, avait fait cercle autour du prestigieux ami de M. de Mortimer; mais aussi ce matin-là, M. de Bougrelon avait vraiment outrepassé la mesure. Pour nous faire honneur, le vieux beau avait endossé une telle houppelande de drap carmélite et un tel bonnet de fourrure, que le souffle nous manqua. A bran-

debourgs de soie olive et plus historiée de soutaches qu'un dolman de magyare, c'était, pincée à la taille et battant à mi-jambes, un vêtement imprévu, même en Amsterdam, où les passants des rues ont encore le costume de l'amiral Ruytter. C'était tout ce qu'on voulait, excepté une houppelande, la robe de chambre d'Argan, le caftan d'un chef du Caucase, la pelisse d'un juif de Varsovie, quelque chose d'innomable, d'extravagant, et cependant de déjà vu à la retraite de Russie, une épique défroque qui eût fait la fortune d'un premier rôle de drame sur une scène du boulevard. Une vieille toque de

loutre, large comme un sombrero, coiffait en diadème cette vieille tête spectrale ; des bottes en cuir de Russie, où des éperons d'argent rouaient d'énormes molettes, complétaient l'accoutrement. Enfin, de ses deux mains le vieux fantoche tenait, pressé sur sa poitrine, un fabuleux manchon jadis noir, maintenant roux, un manchon tout frisé, défrisé, dépoilé, évidemment la peau d'un vieux caniche, et il souriait, le monstre, et d'un ton péremptoire : « Je me suis mis en frais. Comment me trouvez-vous ? » Et se dandinant sur place : « Vos tailleurs de Paris sauraient-ils maintenant couper dans leur Elbeuf

une pareille houppelande? Tâtez-moi le grain de ce drap, et voyez comme elle me prend la taille sans me brider aux hanches! Quelle liberté dans les épaules! J'y suis chez moi. Et cette toque, elle est de loutre vierge, messieurs. Quand je l'arborais pour la première fois, c'était sur l'étang de Groningue, au patinage du parc. La duchesse Wihelmine (une femme exquise, et comme il n'y en a plus) nous y donnait une fête de nuit, des costumes, des traîneaux, des torches et des masques. Ce fut une des dernières féeries du siècle. La duchesse y parut en princesse mongole et moi en seigneur groenlandais: nous ne nous

quittâmes pas de la nuit. La *Gazette de La Haye* parla toute une semaine de cette princesse de Mongolie et de ce duc de Groenland ; M. de Mortimer avait revêtu, lui, un fabuleux costume de sultan de Samarcande. Tudieu ! nous savions dépenser l'argent, nous autres émigrés. J'eus donc cette toque pour ce bal : je dis bal, c'était du patinage et surtout du badinage, mais du badinage amoureux, élégant, musqué, frivole et passionné, futile et sombre, car on mourait parfois, oui, pour un regard échangé, une main étreinte dans l'ombre, que sais je, un baiser surpris, oui, nous étions ainsi. J'eus donc pour cette

fête exquise et pour cette femme plus exquise encore, la toque que voici ; quelques glands d'or l'agrémentaient avec un falbala de perles ; le falbala s'est égrené, nostalgique monture autour d'une peinture sur ivoire que vous verrez chez moi quand vous me ferez l'honneur de franchir mon seuil, Messieurs. Les glands d'or, je les ai ôtés, comme j'ai retiré ceux de mes bottes ; il faut savoir sacrifier aux préjugés de notre époque ; il faut surtout se résigner parfois aux idées préconçues de nos plus chers amis, n'est-ce pas, Messieurs ? Et avec un très fin sourire : Croyez, Messieurs,

que si j'avais encore mes cent mille livres de rente, mon élégance serait plus discrète. mais la pauvreté se doit à elle-même d'être fastueuse : les seuls millionnaires ont droit aux vêtements couleur suie. — Et sur une preste pirouette de ce grand corps ankylosé : C'est au Musée, Messieurs, que je vous conduis. »

Et quand nous fûmes dans la rue : « J'y fais toujours un peu émeute, nous disait-il d'un ton mélancolique. Si retardataires que soient ces pays, ils ont marché, et moi je suis resté stationnaire, je suis une idée dans une époque où il n'y en a plus. Quoique nou-

veaux venus en Amsterdam, vous leur semblez des leurs, tandis que moi, qui vis chez eux depuis quarante années, je... Mais l'étrange est partout étranger. La fidélité, c'est une telle originalité, que, dis-je? c'est pis que de l'originalité : c'est un exil, Messieurs. Qu'est-ce qui est fidèle, aujourd'hui? Et l'exilé est toujours seul. Or, c'est mon orgueil que cette solitude. J'y suis au pilori, mais j'y domine la foule. Que peuvent m'importer, à moi qui ai connu une amitié sublime, à moi qui ai vécu dans la compagnie de femmes idéales (les dernières femmes, vous m'entendez, Messieurs, d'une so-

ciété à jamais disparue), que peuvent m'importer, vous dis-je, les petits cris d'effroi des bourgeois aux fenêtres et des galopins se retournant sur moi, quolibets des passants à la religion du passé ! On me bafoue, et je m'en loue, oui, je m'en loue. Mieux : je m'en fous, Messieurs. »

Et comme nous acquiescions d'un sourire à la tristesse, somme toute, attendrissante de ses rodomontades : « Aimez vous les Musées, Messieurs ? M. de Mortimer et moi y passions les meilleures heures de notre exil. Les portraits de femmes, ah ! les longs enchantements versés par les regards peints de ces portraits !

Je ne sais si vous ressentez commme moi, Messieurs, il y a de la magie dans certains visages des vieux maitres. Tel que vous me voyez, quand j'habitais Florence (car j'ai habité l'Italie), je passais tous les matins deux heures aux Uffizi. J'avais là trois maîtresses, trois mortes dont les vivantes auraient pu être jalouses et à bon droit; et en effet, de toutes les vivantes que j'ai connues, une seule excepté, le temps a fait de la cendre et des larmes, tandis que ces trois portraits-là.... l'un était de Léonardo, vous l'avez deviné, un homme comme moi aime toujours le Vinci, l'autre un Luini : il repré-

sentait une courtisane, une femme rousse, mais d'un roux comme seuls ces Italiens savaient le peindre avec des rubis et des perles tressés dans l'or des nattes. Je dis une courtisane, une Hérodiade sûrement, car elle portait, et avec quel geste! une tête sanglante sur un plat de vermeil, et, si hideuse que fut cette tête, pâleur séreuse et prunelles révulsées, j'aurais voulu que cette tête fut mienne, et, décollé pour décollé, j'y eusse consenti, pour être ainsi triomphalement porté par cette femme triomphante. Cette Hérodiade avait un arc de sourcil et un arc de bouche, les sourcils si noirs et la bou-

che si royalement fardée, que le coup de foudre était triple. Ah! ces trois arcs tendus! Cupidon était embusqué derrière chacun d'eux et c'était la triple détente, la triple atteinte aussi, au cerveau d'abord, droit au cœur ensuite, et le dernier... vous savez bien où. La terrible femme, terrible et exquise, mais celle-là, j'avais une raison pour l'aimer. Elle était la ressemblance indécente et périlleuse d'une adorable et sauvage Espagnole. J'ai dit Espagnole et je vous vois sourire. Quoique je l'eusse connue à Paris, cette Espagnole était de grande race, Messieurs ; elle était née Della Morozina

Campéador Cantès, et c'était une femme héroïque. Mariée à treize ans à un général mexicain tué pendant l'insurrection, elle avait assisté à la prise de Puebla ; mieux, elle l'avait défendue. Elle avait le portrait de son mari tatoué sur le sein gauche, et, quand elle se dénudait pour le bal, ce tatouage entrevu semblait un réseau de dentelle, un lambeau de mantille sur le blanc de sa peau ; c'était divin, d'un raffinement de coquetterie exquis, tatouage épique qui la faisait plus belle. On eût voulu à force de baisers effacer de cette gorge l'image du mari, mais elle était indélébile ; la marquise Della Moro-

zina Campéador Cantès était inaccessible. A la prise de Puebla, elle avait subi les horreurs du viol, un viol atroce, Messieurs : vingt chefs d'insurgés s'étaient disputé à coups de pistolets la sauvage volupté de la posséder le premier ; ils déchargèrent deux cents balles, cinq de ces forcenés périrent, et cette femme infortunée subit le choc des quinzes autres fumant de rut et de carnage, et cela renversée sur les cinq cadavres encore tièdes, et elle n'en mourut point, Messieurs ! mais elle fit vœu de chasteté.

» Une femme vraiment femme, qui a connu l'horrible volupté de quinze viols, est

défendue par le souvenir; la marquise était de celles-là. C'était une âme murée dans l'épouvante, une chair figée dans l'indignation.

» Et pourtant, quelle coquetterie : elle avait rapporté du Mexique les plus beaux joyaux; mais d'un invraisemblable écrin, elle ne portait jamais que les rubis, pierres sanglantes sur une femme jadis ensanglantée, mais elle les portait comme un cilice; et c'est là qu'éclatait la sauvagerie passionnée de son âme. Elle portait ces rubis sans monture, quinze rubis (car il y en avait quinze, en souvenir de ses quinze violateurs), et ces rubis attestatoires, elle les

avait incrustés dans la peau.

» C'était quinze gouttes de sang qui perlaient translucides sur le nu de sa chair, quinze gemmes brasillantes sur ses épaules trouées de quinze plaies, quinze cicatrices qui se rouvraient chaque fois qu'elle allait au bal, messieurs, car si elle était trop coquette pour renoncer encore au monde, elle torturait son corps en expiation, sa parure lui devenait une souffrance. Il eût fallu, avouez-le, Messieurs, être un terrible fat pour oser parler d'amour à une femme qui portait saignant, autour de son cou, le souvenir de quinze viols, avec sur le sein gauche le portrait de son

mari, et quel portrait, Messieurs, tatoué, je vous l'ai dit.

» Cette terrible fatuité, cette inconcevable et juvénile audace, quelqu'un l'eut pourtant un soir, messieurs, et ce quelqu'un là ne fut point M. de Mortimer, et ce quelqu'un-là ne fut point M. de Lafraité-Jurance, le plus bel officier aux gardes du roi, ce fut.... mais nous voici au Musée, Messieurs, nous sommes arrivés. »

Et avec une gaucherie d'enfant : « Je vous ai dit, Messieurs, que j'adorais d'un sauvage amour l'Hérodiade de Luini pour une ressemblance ; j'ai donc compromis la marquise..., ce qui serait d'un pleutre si cette femme exquise

avait eu pour moi la moindre des faiblesses. La marquise Della Morozina Campéador Cantès (et M. de Bougrelon se decouvrait) la marquise Della Morozina Campéador Cantès est morte, il y a vingt ans, retirée à Avranches, dans une petite maison qui, il y a deux ans, m'appartenait encore. Je l'ai vendue depuis et ça été un des grands chagrins de ma vie.

Ruinée par des hommes de banque, la marquise Della Morozina Campéador Cantès voulut bien accepter, huit années de sa vie, la modeste pension que je pouvais lui servir ; elle le voulut bien parce qu'elle le pouvait, n'ayant jamais été ma maitresse. (M. de Bougrelon

parlait toujours chapeau bas). Une marquise Della Morozina ne s'entretient pas comme une fille, mais un galant homme peut aider une amie : voilà comme nous étions autrefois en Avranches.

» Mercédès, car elle s'appelait Mercédès, a songé pourtant à moi à sa dernière heure ; le chapelet sur lequel je dis mes patenôtres, vous le verrez chez moi au-dessus de sa miniature : mon chapelet, Messieurs, a chacun de ses *Pater* fait de trois gros rubis. »

De longs enchantements versés par les regards
Des vieux portraits de femmes, [illegible] dans le Louvre
Plus d'un porte une plaie au flanc, qui pleure et s'ouvre,
Et lui fait un [illegible] blême et des gestes hagards.

« Cette plaie au flanc, Messieurs, je l'ai portée toute ma vie, car, toute ma vie, j'ai été un triste et fol amant d'anciens portraits. Ces vers commis au temps de ma jeunesse (car j'ai été poète, moi aussi, comme les autres) résument encore l'éperdue nostalgie de mon âme, cette âme nostalgique et hautaine, qui me fit, de dix-huit à vingt cinq ans, l'assidu extasié des musées de Dresde et d'Italie. M. de Mortimer l'avait aussi, cette âme. Notre amitié, Messieurs, fut une eucharistie : nous communions dans les mêmes admirations, et nous aimions dans les mêmes haines. C'est à l'autel des maîtres qu'on nous

voyait agenouillés, mais nous nous redressions dans l'oratoire des belles : inclinés devant l'Art, debout devant la Beauté. Ah ! les sourires du Vinci, Messieurs, quel poème de férocité perverse et royale, des baisers de ventouse où s'engouffraient nos âmes. Moi, la *Mona Lisa* m'aspirait tout. Et les femmes du Botticelli doncques, la grâce de leur nudité fuyante et gracile, le piment de leur maigreur, la *Primavera* surtout ! Tel que vous me voyez, Messieurs, je fus épris durant deux ans de cette nymphe à face de goule, car c'est une goule et peut être pis ! L'ambiguïté de son sexe nous tenait angoissés, fiévreux,

exaspérés, M. de Mortimer et moi, car nous eûmes toujours, mortes ou vivantes, les mêmes maitresses; mais nous préférions les mortes pour l'inanité même de notre passion, trempée, telle une épée, dans la lave et le soufre du désespoir... Une souffrance d'art, en vérité, telle a été notre jeunesse, notre jeunesse

En proie aux vains regrets des vaines nosta

» Comme je l'ai écrit quelque part, dans le dernier tercet d'un sonnet dédié, celui-là, il me semble, à M. de Mortimer; en effet, oui, je m'en souviens, quel sonnet! Je l'y comparais, m'apitoyant ainsi

sur moi-même, à quelque ensorcelé des gothiques magies ; car cet amour des spectres (tous les portraits ne sont-ils pas des spectres) empestait, avouez-le, le philtre et l'envoûtement, et je lui disais, dans ce sonnet, miroir et grimoire (car je m'y reflétais moi-même) ces trois vers attestatoires de notre enchantement :

Désormais, obsédé des grâces captivantes
Des Mortes, insensible aux charmes des Vivantes,
Ton cœur au seul passé veut trouver des attraits,
Edgard ?

— Car il s'appelait Edgard comme le seigneur de Ravenswood, et cet Edgard ne man-

quait pas de Lucy, mais c'étaient des Lucy de *Nevermore*, et non pas de *Lammermoor*, car, dans la vie comme dans le rêve, sa devise, notre devise, Messieurs, était ce glas d'orgueil : *Nevermore*. Jamais plus.

» Mais le moyen, en vérité, de s'éprendre, que dis-je! même de s'amouracher d'un portrait de musée dans ces grasses Hollandes! Ce sont des béguines, Messieurs, le cheveu rare et le sourcil absent, des faces roses et délavées! Goûteriez-vous, par hasard, ces chairs saumonées! Des harengères, ce sont des harengères, pis, des engelures sur fraises godronnées... Les roses et les nacrés de

l'École flamande, m'objecterez-vous peut-être! Vous me la bâillez belle, ce sont des roses et des nacrés de crevettes. L'École flamande, c'est l'étal de la poissonnerie, quand ce ne sont pas les quartiers de viande fraîche aux crocs des boucheries de Rubens... Parlez-moi des Vélasquez, à la bonne heure! Ses Infantes ont beau avoir des têtes de cire et des cheveux de soie floche, on peut s'éprendre de ces poupées. Il y a des reflets d'autodafé dans les moires et les satins de leurs robes; et les roses qu'elles tiennent dédaigneusement du bout des doigts, ces roses-là sont rouges de tout le sang des juifs égorgés aux

seuils des cathédrales. Et si délicieusement scrofuleuses avec cela!... Ce Vélasquez, est-il assez le peintre des vieilles aristocraties! Le voilà l'historien fastueux d'une fin de race de rois.

Devant un flot bouffant de lampas et de m
Où s'ébauche une pâle infante aux doigts f
Revivre, ô rois d'Espagne, au fond de vos
Sinistres, vos édits et vos tragiques gloires

» Cela, Messieurs, ce n'est pas du Bougrelon, c'est du Mortimer. Il avait, comme moi, l'effrénée passion de l'École espagnole! Et Goya, Messieurs, le fantastique dans la réalité, et Cœlo, et Antonio Moro, et le plus merveilleux

de tous, peut-être, le sublime dans l'horrible, El Greco, infernal et céleste à la fois, car l'enfer c'est le ciel en creux. D'autres ont eu sur leur palette, du soleil, des chairs d'enfant, des perles et des roses; le Greco lui, Messieurs, peignait avec le sang des plaies des anatomies dessinées avec un charbon ardent, et ce charbon, il l'avait pris au bûcher de la Sainte Inquisition. Avec quelle sombre ardeur il fait flamber ses hérétiques dans le tableau de l'Escorial! C'était un catholique de haute dévotion, et ces Hollandais puent la Réforme.

» Avez-vous visité, à Harlem, leur église de Saint Ba

von? C'est un sépulcre. C'est dallé avec des pierres tombales, on marche sur des morts et Dieu en est absent... C'est comme la basilique de Bâle. Pour moi, je hais, et de belle haine, ces peuples parpaillots. Luther est l'ombre de ce siècle. Le catholicisme était rouge; le protestantisme est pis, car il est incolore, il est neutre et marche dans l'histoire vêtu de droguet gris comme un croquant. Il a supprimé les vitraux des églises, c'est tout dire, et remonté la guimpe des femmes jusqu'au menton; ce fut l'abolition des seins et des saintes, de tout ce qui fleurissait les yeux... Les vitraux flamboyants des reines

en robes gemmées et de nudités d'archanges, c'était un peu de ciel vivant dans les ogives. La gorge nue des femmes saillant hors des corsages, c'était un peu d'amour, donc encore un peu de paradis, dans la grise monotonie des jours.

« La mort de la joie, voilà ce qu'a été le protestantisme, Messieurs, et ce fut aussi la mort du luxe et de la luxure. Vous me souffleterez avec Rubens et Van Dyck! Je vous répondrai : Rubens était un ambassadeur, il connaissait l'École de Venise et avait peint pour le Luxembourg la plus italienne, que dis-je, la plus florentine de nos reines :

j'ai nommé Marie de Médicis. Quant à Van Dyck, il vivait à la cour d'Angleterre, et à la plus fastueuse et à la plus élégante des cours, celle des Stuart, ces Valois de la Grande-Bretagne. Ceux-là, je les excepterai donc ; mais les autres, tous ces Cornélis, Jan, Peters et Joris plus ou moins Van den Put ou Poters... des noms à coucher dehors, avouez-le, qu'ont-ils peint ? Des bourgeoises et toujours des bourgeoises, des drapières, des béguines et des femmes d'échevins. Les Espagnols seuls ont peint des filles de rois, les Italiens des maîtresses de papes ; ces bons Flamands n'ont vraiment magnifié que leurs

corporations. Vous avez visité Harlem? Quels Franz Hals! les plus beaux incontestablement, mais, somme toute, ce sont des syndicats, pis, la garde nationale de ce temps, car, ne nous y trompons pas, Messieurs, c'est le costume qui vous illusionne, et si ces Flamands moustachus ont l'épée au côté, c'est comme chefs de la milice et non point comme gentilshommes.

» Gardes civiques, compagnons de leur Gilde, mais grands seigneurs, non pas! Et encore cette épée qui vous séduit et vous déroute, ils la doivent à la conquête espagnole. C'était la riposte imposée de tout un peuple en péril,

la réplique à l'échafaud en permanence sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles et la place du Marché-aux-Herbes d'Anvers. Il fallait bien répondre au duc d'Albe ; et puis, osez-moi comparer ces bonnes colichemardes hollandaises aux fines épées damasquinées or et fer niellés, de la *Reddition des lances de Bréda*.... Ah ! Vélasquez, Messieurs, celui-là, c'est mon peintre. »

Et fantomal et tragique dans le clair-obscur des petites salles si savamment aménagées du musée, M. de Bougrelon, tour à tour arrêté devant la *Vieille femme* de Rembrandt, et un intérieur de Gérard Dow, se cambrait avec em-

phase dans sa rhingrave carmélite, brandissait vers les cadres l'échevèlement fou de son affreux manchon, pérorait, s'emportait avec des éclats de voix, des silences, des poses, de gestes de théâtres, arpentant tout à coup vingt mètres de galerie, tout à coup immobile, figé, tel un marbre, sur le parquet ciré où tremblaient, reflétés comme dans une eau dormante, les énormes molettes de ses éperons :

« Non, Messieurs, concluait-il avec un redressement de tout son long buste, je ne saurai m'y faire. Ces figures d'outardes ne requerront jamais un de Bougrelon : piteux porte manteau pour accrocher

les haillons de mon rêve. Mais il y a mieux ici que les tableaux, suivez-moi. »

Et, tournant brusquement les talons à la *Ronde de nuit* de Rembrandt, il prenait à gauche un escalier conduisant aux salles du rez-de-chaussée, descente difficile à cause de ses vieux genoux ankylosés, descente un peu macabre sous son pas raide et saccadé d'automate, sonnaillant la ferraille à chaque degré, et qui le faisait, dans ce jour pâle de janvier, pareil à quelque caricaturale statue du Commandeur.

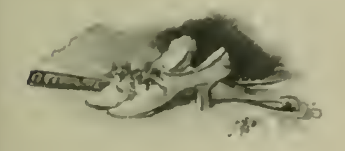
Les placides gardiens nous regardaient passer, braves Hollandais tout pareils, dans leur flegme et leur houppelande

galonnée, aux portiers officieux des lupanars du Ness. « Car c'est au lupanar que je vous conduis, Messieurs, nous déclarait le vieux fantoche, mais au lupanar des souvenirs ; car les femmes dont vous allez subir, et jusqu'au désir le plus aigu, l'obsession décevante, vous ne les verrez même point. Je vous conduis dans le vestiaire des mortes ; c'est devant des lambeaux d'étoffe, des robes à jamais vides, des corsages de néant, devant la défroque des siècles passés, devant les loques des amours défuntes, que je veux vous griser du douloureux opium de ce qui aurait pu être et de ce qui n'est plus.

Oh ! le défi du flacon vide,
Dont le parfum pur et discret
Ne laisse à notre lèvre avide
Que désespoir et vain regret !

Et, soulevant brusquement une portière : « Préparez-vous à toutes les souffrances, nous disait-il d'une voix étrangement adoucie ; nous sommes ici dans le royaume de l'éternelle mélancolie ; c'est un boudoir de spectres. Regardez plutôt ces vitrines ; mais ces spectres ont laissé là leurs linceuls de velours et de soie palpables et tangibles pour nous forcer à les ressusciter dans notre souvenir. Nous sommes ici dans une crypte et aussi dans un oratoire, mais

un oratoire quasi-divin où les christs surgiront de leur cadre si nous savons les regarder; et ils en surgiront d'autant plus qu'il n'y a rien dans ces cadres magiques, rien que nos regrets et nos pensées. Ce ne sont que des chiffons de soie, de linon et de brocart, mais combien évocatoires! C'est la poussière des siècles que nous allons remuer; mais dans cette poussière, il y a des baisers, de la folie, de l'amour et des larmes. Nostalgiques poupées, Messieurs! »



III

HYPOTHÉTIQUES LUXURES





Le vestiaire du Souvenir! C'étaient dans une enfilade de salles éclairées par de hautes fenêtres, des vitrines et des vitrines rangées le long des murs, de vastes armoires de

verre pareilles à des blocs de glace où les modes des siècles défunts seraient apparues figées. Touchantes boites à conserve d'élégances surannées, c'ètaient les salles dites du costume, celles-là même où la méticuleuse Hollande garde et détient à l'abri de la poussière et de ses humidités la défroque galante. robes, habits et parures des règnes précédents; et c'étaient, à côté des longs peignoirs à plis imités de Watteau des scènes champêtres de Pater, les gros de Tours, brochés de lis d'argent sur fond vin de Bordeaux, des robes à paniers, les délicats pékins à raies à côté des nattes de soie, brocarts feuillagés de

vert myrte, et les satins lustrés, comme rigolés de givre, avec des astragales et des lacs d'amour, des guirlandes d'œillets et des corbeilles fleuries rattachées dans l'étoffe par des nœuds de ruban... C'était, bouffant encore à la place des seins, plaquant à la place des ventres, l'énigme irritante des corsages et des jupes; et c'étaient des lampas bossués de gros bouquets de roses rouges sur fond d'or, des étoffes fastueuses et lourdes qu'on devinait avoir été jadis portées par des femmes de gros banquiers et de riches marchands, toute la folie de l'or des comptoirs d'Amsterdam, tout le luxe écrasant de la Compagnie

des Indes, la massive opulence des insolents bénéfices des tailleries de diamants ; visions d'énormes gorges à la Jordaens et de hanches de maritornes dans des satins truités, écaillés, damasquinés comme des armures, semés de grenades à l'écorce entr'ouverte et de longs ananas ; puis c'étaient, à côté des verts résédas pâlissant jusqu'au soufre, les roses saumon, fleur de pêcher, encore atténués par la brume des gazes et des linons, toute la mélancolie d'agonie du dix-huitième siècle finissant, tendres bleus de lin et lilas douloureux, nuances comme poudrées en même temps que lavées par les larmes, berge-

ries de Trianon émigrées en ces froides Hollandes, rêvasseries sentimentales de Jean-Jacques exilées avec la noblesse de Versailles à la cour des princes d'Orange, touches discrètes et parfumées de l'élégance française réfugiée en ce pays pendant la Révolution. Enfin, c'étaient à côté de la parure des femmes les habits des hommes, habits Louis XV, vestes d'appartement et rhingraves de cour brodées et rebrodées, fleuries comme des parterres, longs gilets de nuances changeantes étoilés de strass, miroitants de paillettes avec autour des poches la guirlande obligée de narcisses et d'œillets, et des ve-

lours frappés bleu de roi et vert myrte et justaucorps de bergers héroïques, zinzolin et vert céladon, évoquant la vision de torses longs et minces de danseurs de ballet et d'éphèbes guerriers, tous les plaisirs de *l'île enchantée*, les fêtes mythologiques de Versailles et les bals masqués sur les étangs gelés des parcs de La Haye.

Et à mesure que nous avancions, lents et recueillis, le long de ces vitrines pareilles à des sarcophages, une infinie tristesse, une tendresse apitoyée, nous pénétrait, lassante et reposante à la fois, et, les membres comme dénoués, nous voguions, de-ci, de-là,

hors du siècle, non plus comme dans un musée, mais comme dans une chambre de malade, craignant presque d'éveiller des âmes dans les oripeaux exposés sous nos yeux.

Le boudoir des mortes : M. de Bougrelon avait dit le mot juste : c'était un boudoir funèbre pieux et coquet, troublant comme une alcôve, mais froid comme une sacristie dont le vieux fantoche nous faisait les honneurs. Instinctivement, nous avions fait silence : trop de fantômes nous escortaient, l'atmosphère en était peuplée, il y en avait d'embusqués à tous les coins.

Nous étions maintenant

devant les coiffures, les coiffures extravagantes, monumentales, hardies comme des défis, imprévues comme des caprices, de la fin du règne de Louis XVI ; feutres empanachés retroussés en coup de vent sur l'édifice des cheveux relevés en racines droites, colossales couronnes de roses foisonnant autour de la calotte d'un gigantesque chapeau Lamballe, profonde capeline de linon et de soie où le visage de la femme apparaissait si délicieusement affiné dans le recul d'une niche auréolée de fleurs ; alors M. de Bougrelon, qui jusqu'ici s'était tu : « L'enchantement des modes surannées, le charme

douloureux des vivantes choses anciennes, Messieurs, le sentez-vous comme moi ? oui, car je vous vois pâles d'une émotion puissante, puisqu'elle est silencieuse. Vous ai-je trompés quand je vous ai dit : Préparez-vous à la souffrance. Les adorables mortes dont ces quelques parures vous imposent la vision, n'en subissez-vous pas ici plus réellement la présence que devant le vernis ou l'embu d'un portrait. Ah ! le sortilège des étoffes fanées, les langueurs patriciennes de toutes ces orfèvreries de soie et de satin !

» S'il règne ici une atmosphère d'église, car n'y éprouvez-vous pas le respect d'un

lieu saint? c'est qu'il y flotte invisible et palpable l'âme impérieuse de vieilles aristocraties. Quelle grâce autoritaire, quelle fierté dans les plis de ces robes, quelle élégance innée dans ces paniers bouffants, quelle belle audace dans le ridicule même de ces coiffures; c'est tout une société disparue que je retrouve là, car je l'ai connue, moi, je suis ici chez moi. Un boudoir de mortes, en vérité, mais de mortes vivantes, car je sais les mots qui donnent des corps à ces guenilles, je sais les mots d'amour et de caresse qui rallument ici sourires et regards; car ces mortes reviennent, oui, Messieurs, ces mortes revien-

nent parce que je les aime, et m'obéissent parce qu'elles le savent, car l'amour seul ressuscite les morts. »

Et s'appuyant tout à coup du coude dans une pose prétentieuse et inspirée à l'angle d'une des vitrines, M. de Bougrelon ôtait de l'autre main son large toquet de loutre et d'un ton déclamatoire :

Des vieilles étoffes fanées
Je suis le [illegible] amant,
Couleurs et modes surannées
Qui dira votre enchantement ?

Mon âme, qui s'avive et souffre,
A l'or[illegible] [illegible]rres las
Et fatigués [illegible]
R[illegible] et [illegible].

. . . .

Et c'est une aventure exquise
De retrouver dans un reflet
Tout un bleu passé de marquise
Fleurant la jonquille et l'œillet.

Les vieux lampas aux tons d'agate,
Lustrés sous l'ongle aigu du temps,
Ont la hautaine et délicate
Tristesse des lointains printemps ;

Les frais printemps de la jeunesse,
Avrils emportés sans retour,
Et dont les lys de soie épaisse
S'effeuillent dans les gros de Tours,

Mais pour chanter la griserie
Errante en ces luxes défunts,
Volupté savante et meurtrie,
De vieux baisers, d'anciens parfums,

Il faudrait sous mes doigts dociles
Les cordes d'un basson d'amour -
Au long manche de bois des îles
Peint de bergères Pompadour ;

. ...

Et dans l'ombre aimable et dévote
D'un boudoir obscur et fardé,
Sur des airs dansants de gavotte,
Moi-même, en habit démodé,

Des vieilles étoffes fanées,
J'évoquerai l'esprit charmant
Et le rêveur enchantement
Des nuances, ces raffinées !

« Vieux baisers, vieux parfums, vieux lampas, lointains printemps, airs dansants de gavotte, vieux saxes maniérés et fardés, luxes à jamais abolis, oui, tout cela, c'est ma jeunesse, ma jeunesse en habit démodé et fané comme je le suis moi-même, vieux dandy, oublié dans un siècle de lucre et d'appétits grossiers, vieux

fantoche réfugié au milieu des fantômes, voilà ce que je suis, Messieurs, en vérité. »

Il s'arrêta à court de souffle. Le fard lui coulait le long des joues; deux minces rigoles d'eau noirâtre sur les tempes et deux autres aux commissures des lèvres, le cosmétique de ses moustaches et de ses sourcils; et, cadavéreux sous son rouge et son blanc délayés, à bout de forces, effondré, aveuli dans les plis apparus tout à coup trop larges de sa rhingrave, monsieur de Bougrelon, plus vide et plus loque que les parures de néant exposées autour de lui, était bien, en effet, le pitoyable amant des étoffes fanées, le

cavalier macabre et libertin de ce funèbre boudoir.

Un vieil épouvantail à mettre dans un champ pour effrayer les oiseaux, voilà ce qu'était notre noble et majestueux guide à travers les splendeurs du Musée national.

Nous eûmes pitié de sa décrépitude, nous l'assîmes presque de force sur une banquette et, ayant épongé sa sueur avec nos mouchoirs, nous essayâmes de galvaniser avec des sels ce pauvre vieux cadavre, non sans la secrète angoisse de le voir se liquéfier entre nos bras. Il eut été trop affreux d'assister à son agonie dans ce boudoir de Mortes. M. de Bougrelon était exténué ; émotion ou

fatigue d'avoir tant péroré, il oscillait du buste en silence, calé pour ainsi dire entre nous deux et, la lèvre pendante, laissait flotter un œil atone sur toutes ces vitrines où tout à l'heure encore tant de folies et tant d'amours défuntes battaient des ailes et chuchotaient, ressuscitées pour lui.

Onze heures. Le carillon de la Vieille église emplissait d'une frêle musique les longues salles du Musée, les vitrines vibrèrent. « Onze heures! Mon estomac marque midi, tonitruait tout à coup M. de Bougrelon comme brusquement réveillé de léthargie; je vous emmène déjeuner, Messieurs. Je connais près d'ici

certain cabaret de matelots où vous mangerez des huîtres de Zélande, blondes et grasses comme des filles et de la marinade de harengs comme on n'en fait qu'à Groningue. Mille pardons de vous avoir alarmés avec ma syncope ; j'y suis sujet quand Barbara me parle et Barbara, j'aurais dû vous le dire, me parle toujours dans le boudoir des Mortes. Vous me suivez, Messieurs ? »

Et nous emboitâmes le pas au vieux galantin. Subitement ragaillardi, la taille plus cambrée que jamais, comme ranimé par le froid piquant du dehors, le nez au vent, M. de Bougrelon ouvrait la marche,

incorrigible, et fredonnait sur un air de gavotte :

Des vieilles étoffes fanées
Je suis le magnifique amant,

« Oui, Messieurs, la brume de ces pays pousse à d'étranges fantaisies. Je vous ai déjà conté le cas de dame Barbara Van Mierris ; il en est de plus bizarre ; mais vous reprendrez de cet eglefin. Avez-vous jamais tâté chair de poisson pareille ? Est-ce assez laiteux, et quelle fraîcheur ! On mange merveilleusement dans ce bouge à matelots, hé ! Ne vous l'avais-je pas dit ? »

Le bouge à matelots, où M. de Bougrelon nous avait conduits,

était une luisante et nette cabine de paquebot encastrée on ne savait pourquoi dans la cave en sous-sol d'un baraquement en planches du quai de la mer du Nord ; tout à fait au bout de la ville, derrière la gare centrale et les docks, en face des stations de steamboats en partance pour le Zuyderzée et la Nouvelle Hollande, un quai tout en constructions provisoires, hangars et restaurants de voyageurs aux sommaires toitures de planches goudronnées, avec, à même la chaussée, les piles de caisses et les pyramides de tonneaux attendant d'être chargés, et de place en place les pontons d'embarquement

et l'étroite avancée de leur plancher sur pilotis, pointant dans le gris jaunâtre de la mer du Nord.

Un paysage d'une infinie mélancolie, en vérité, que ce quai de l'Entrepôt aux pavés durcis par le gel, avec ses irrégulières constructions noires dans la fumée et la poussière des paquebots, et d'une mélancolie encore aggravée par la solitude des pontons et des docks, l'heure du diner ayant vidé tous les ateliers du Westel. Au loin, c'était, se prolongeant durant des lieues et des lieues, cette mer couleur de chanvre et d'étain, mer remueuse et remuée sous une éternelle bise aigre qui la fait

tour à tour grise et jaune, mais éternellement blême. A l'horizon, c'étaient le jardin de Tolhuis aux arbres dépouillés et le canal du Nord, long parallélogramme découpant dans les terres son immuable pâleur. « Trois mois de séjour devant cette mer monotone, et l'âme aveulie d'ennui est mûre pour les pires débauches, Messieurs. Ce pays de brume et d'humidité prédispose à tout, la laideur des habitants y aide aussi ; car, entre nous, les types rencontrés y sont d'apparences surhumaines : courges et melons, Messieurs, voilà pour les silhouettes. Quant aux teints, ils sont d'aubergines, les chairs ger-

cées de froid, les Hollandais sont le peuple aux joues violettes. Chaque peuple, d'ailleurs, a la couleur d'un fruit, l'Espagne a le ton de l'orange, la fiévreuse Italie est verte comme olive, et la femme de France a le rose duveté des pêches. J'ai toujours, moi, considéré la femme comme un fruit. Fi des fades comparaisons de fleurs : la fleur se cueille, le fruit se mange, et M. de Mortimer et moi, nous avons toujours eu la fringale aux dents devant la table mise aux corsets des filles.

» D'ailleurs, il est des femmes qui, elles aussi, se découvrent tout à coup ogresses devant la nudité des

jeunes hommes; Barbara était de celles-là. Nous la connûmes, M. de Mortimer et moi, à Harlem, chez un vieux collectionneur de tulipes qui nous avait conviés à visiter ses plants; la Hollande est folle d'horticulture. Blanche, grasse, avec deux mamelons de chair onctueuse comme du lait toujours offerts à la fenêtre d'un corsage de damas broché, les hanches, qu'elle avait fortes, engoncées de paniers d'étoffes lourdes et les jambes empêtrées de longues et bruissantes traines, c'était avec ses collerettes, ses chérusques de Malines et de guipures d'or, ses fils de perles autour du cou, ses ferronniè-

res au front et ses mille et un brimborions en pendeloques de seins et d'oreilles, c'était une femme de Rubens dans toute l'acception du mot, un étalage et un étal ; mais un cou à trois plis si grassouillet et si rond, des lobes d'oreilles si carminées et une telle transparence de teint avec, entre le rose humide des lèvres, des petites dents d'une telle nacre qu'on eût voulu manger cette femme à la cuiller, comme un sorbet, Messieurs... Elle était savoureuse et glacée ou du moins paraissait telle.

» Veuve d'un grand armateur de Rotterdam et longtemps entretenue, disait-on, par un prince de la maison

d'Orange, elle habitait, au bord d'un canal, un somptueux logis fait de trois maisons à pignons et meublé avec le luxe pesant et le faste solide des intérieurs de ce pays; elle voulut bien nous en faire les honneurs; mais aux entreprises de M. de Mortimer, qu'affriolait ce lait d'amande parfumé au wisky (car lait d'amande et wisky, c'était là toute sa chair), cette Barbara vraiment barbare opposa toujours une ferme résistance, ferme comme ses seins qui étaient des bastions. Ce cher Edgard en fut pour ses avances et moi pour les miennes, et nous ne connûmes jamais le baiser de neige de ses lèvres

pourprées, car cette damnée Hollandaise avait une haleine de givre, monsieur. Quand on la respirait, c'était une haie d'églantier, d'églantier de montagne à mi-flanc d'un glacier ; ah ! cette Hollandaise-là ne sentait point le marécage ; mais M. de Mortimer et moi nous en fûmes auprès d'elle pour notre courte honte, et courte est une antithèse hardie, Messieurs, car notre désirance était grande.

» Nous demeurâmes deux ans sans nous expliquer l'énigme de cette chasteté. Barbara n'avait point d'amant et si son cœur eût dû se décider, son choix serait tombé (elle nous l'avait dit) sur Mortimer ou

moi, car elle nous goûtait fort l'un et l'autre. Exaspérant mystère que ce sorbet qui ne fondait point.

L'insulte irritante, hautaine
De la neige qui ne fond pas,
Celle de la cime lointaine
Restée inaccessible aux pas.

» Mystère de candeur et de sensualité dont nous surprîmes un jour la clef en pénétrant les secrets de sa baignoire! cette âme de neige se durcissait au feu des désirs et, pour garder sa rigidité, se cuisait à la fournaise de la plus formidable luxure, la luxure d'un nègre. Dame Barbara Van Mierris se baignait tous les

matins devant un colossal Éthiopien. Par un raffinement de cruauté charnelle, cette ogresse blanche (c'en était une) avait attaché à son service intime cet Africain monumental, Messieurs, oui, ce nègre géant incendié pour elle des plus effrénés désirs. Elle se faisait lacer et chausser par lui ; c'était lui qui la sortait du bain, l'épongeait dans ses peignoirs de duvet et de cygne, mais prudemment caleçonné de cuir, le caleçon du martyr, Messieurs, où cet homme se consumait captif, son désir effroyable gainé dans une geôle. C'est dans l'atmosphère de la plus torturante luxure que cette blonde et grasse

Hollandaise s'épanouissait et se fortifiait elle-même contre nos entreprises. Elle vivait, avide d'émotions, dans la perpétuelle angoisse d'un viol et se plaisait à en constater l'éternelle menace. Ce naïf enfant du Désert avec sa convoitise toujours allumée et toujours brandie sur elle comme un tison, était bien la statue noire de l'insatiable convoitise. Statue de bronze, Messieurs, dont chacun de ses regards, chacun de ses gestes faisait vibrer le métal et dont elle avait fait le battant de cloche de sa tour d'ivoire, la tour d'ivoire où elle vivait enfermée, gardée par ce désir contre les nôtres, monstrueux

pendule de l'horloge de sa chasteté.

» Hypothétique luxure, Messieurs, comme seule en produit l'atmosphère de songe et de brume de ces pays nébuleux. D'ailleurs ce perpétuel attentat à une pudeur inaccessible et offerte, se dénoua par un crime. Cet incessant supplice de Tantale affola tellement le nègre tenté qu'un soir le fauve se réveilla rugissant dans l'enfant du Désert : on ne joue pas impunément avec les tigres... Dame Barbara van Mierris fut trouvée un matin étranglée, dans sa baignoire, Messieurs, avec une énorme plaie béante au cou et un des seins mordu, déchi-

quelé, mi-dévoré, sanglant. Le nègre enragé de rut l'avait traitée comme un fruit; puis le coupable s'était enfui, mais le cadavre intact (vous me comprenez), quoique mutilé, n'était pas la seule victime. L'Éthiopien, avant de tuer sa belle maîtresse, avait de ses mains meurtrières étranglé l'ara et la guenon favorite de dame Barbara, deux animaux charmants, la guenon surtout, presque humaine de laideur et de minauderie, et qui, dressée comme la plus manégée des suivantes, faisait auprès de la blonde Hollandaise le service de camériste. Paquita était son nom, car cette singesse était un personnage, Messieurs, et,

attifée, tantôt de satin jaune, tantôt de moire orange et de velours aurore, la taille guêpée dans des corsages en échelle, avec des engageantes aux coudes comme une marquise du siècle dernier, cette guenon déployait, par les appartements, des grâces et des coquetteries de femme, dont Mortimer et moi fûmes souvent troublés; et divinement fardée avec cela, du rouge aux pommettes, du kohl autour des yeux. C'était pour Barbara plus qu'une poupée, une enfant, une amie, *le petit cœur* passionnément chéri de cette Hollandaise vraiment extraordinaire, qui semblait préférer le noir au blanc et l'animal à

l'homme, tempérament de glace aux désirs anormaux.

» Mais pourquoi insisterais-je davantage? vous m'avez compris, Messieurs. Pourquoi le nègre étrangla cette guenon, la calomnie n'osa pas même prononcer le mot que nous avons tous chuchoté. Le perroquet, un ara blanc aux ailes tachées de rose, au bec doré à l'or moulu (cette Barbara avait des raffinements de luxe inconcevables), avait l'équivoque manie de becqueter les lèvres de sa dame et ne voulait manger que dans sa bouche, on l'avait dressé à cela... Paquita, elle, coiffait et décoiffait, soir et matin, la Hollandaise... La jalousie arma la

main du nègre, je n'en dirai pas plus : nous devons le respect aux morts et j'ai, durant cinq ans, aimé d'amour cette folle Barbara.

» De la confiture de gingembre, Messieurs, elle est incomparable dans toute la Hollande; elle vient ici directement de Java. »

M. de Bougrelon, nonchalamment renversé sur sa chaise, avait tiré des profondeurs de sa rhingrave une boîte à poudre, des cosmétiques, un peigne et un miroir de poche en argent ciselé, d'un curieux travail, ma foi, avec, çà et là, serties dans le métal, des topazes roses et des pierres de lune. « Assez joli,

ce miroir, n'est ce pas? avec sa monture lunaire, mais lunaire dans le crépuscule. Ces topazes roses et ces sélénites, n'est ce pas le lever de Diane dans le soleil couchant? Il me vient de Barbara, Messieurs, c'était le miroir de sa guenon. » Et, sans daigner remarquer le fou rire dont nous pouffions à ce rapprochement, le vieux beau, imperturbable, poudrait sa face de cadavre, avivait de rouge les narines pincées de son nez en bec d'aigle, ses lèvres sèches et minces, le parchemin de ses pommettes, poissait de cosmétique les pointes raides de ses moustaches, ravivait au crayon, et ses sourcils, et les poches de ses yeux sans cils,

replâtrait son vieux visage en ruine, ravitaillait d'onguent sa séculaire beauté. Dehors, c'était le froid et le gel, le ciel en vitre dépolie de la brumeuse Hollande, les vagues couleur de chanvre et celles couleur d'étain de la remueuse mer du Nord...

« Hypothétique luxure, Messieurs! Hypothétique luxure!

« Elle est bien flamande et spéciale à ces âmes du Nord, cette effervescence de rut cérébral, égarant l'instinct et franchissant l'au-delà de l'espèce et du sexe. La Hollande n'en a pas le monopole, la Belgique en

....

est ravagée, Messieurs, et, sans m'appesantir sur la peinture orgiaque de l'École d'Anvers

. . . .

(et la paillardise des kermesses de Ténier que j'oublie, donc!) il n'y a pas jusqu'à cette Bruges la-Sainte, Bruges, cette châsse d'ivoire et d'or, mirant dans l'étain de ses canaux ses précieuses enluminures de Van Eyck et de Memling, il n'y a pas jusqu'à Bruges, Bruges que l'on dit morte et qui n'est qu'endormie, où se dorlote, emmaillotée de linges mystiques, la plus titillante priapée, celle des béguines! Avez vous visité Bruges? Et dans Bruges les cloches de son beffroi?... dortoir de

nonnes, Messieurs, et de nonnes de bronze, que ce beffroi bourdonnant d'oraison. Les carillons, ce sont leurs litanies à ces pucelles agenouillées. Même silencieuses, ce sont des urnes murmurantes de rêve, car ce sont des âmes, Messieurs. Elles ont été baptisées, et le carillonneur, qui met leur troupe en branle et fait jaillir l'oraison de leur chair de métal, est leur confesseur, et jamais leur amant. Eh bien, à Bruges-la-Sainte, il s'est trouvé un homme, un Belge, un Flamand pour désirer et requérir d'amour le bronze des cloches : le fait est historique, Messieurs ; à Bruges, on nous a dit son nom.

» Cas sans précédent d'hypothétique luxure et dont s'inspirera peut être un romancier de l'avenir, ce Boorluut, (car son nom maintenant me revient) aimait ses cloches comme des filles, des filles de joie, Messieurs, et prenait à les brimbaler la même sensuelle et sexuelle volupté que vous ou moi à besoigner des gouges, si bien que cette tour du beffroi de Bruges était devenue un vase de luxure, Messieurs, et que les carillons de ces cloches coupables, toutes frémissantes de rut et de désir, avaient fini par corrompre la ville et, comme le disait M. de Mortimer, ce n'est pas Boorluut, mais Horrut qu'eût

dû se nommer ce hardi chevaucheur de croupes d'airain.

» Cette histoire, Messieurs, ne sera pas, à vos yeux, une excuse, mais vous facilitera, du moins, la compréhension de l'étrange aventure où nous nous laissâmes glisser ici même en Hollande, M. de Mortimer et moi. Nous n'aimâmes point les cloches, non, mais notre luxure, pour hypothétique qu'elle fût, vous semblera peut-être pire. Vous jugerez, quand vous m'aurez entendu, à quelle extrémité peuvent descendre ou monter deux âmes magnanimes délabrées par l'ennui, l'ennui, l'ennui féroce, l'ennui mordant comme un acide, l'ennui,

cercle de plomb que met aux tempes l'éternelle pesée de ce morne ciel gris. Oui, la brume de ces Hollandes pousse, en vérité, à des fantaisies bizarres... — et, retroussant sa roide moustache teinte avec un joli geste, nonchalant et fier de mousquetaire du Roy, — je vous ai déjà dit, Messieurs, combien cette Barbara Van Mierris nous était chère. Blanche, grasse et blonde du blond argenté des infantes d'Espagne ou des épagneuls de race, cette femme divine joignait à tant d'autres charmes l'incomparable attrait de deux liquides yeux verts, non pas du vert de l'émeraude, non, mais du vert de

l'absinthe et d'une absinthe battue, le vert laiteux et transparent du péridot. Ces yeux-là, qui ne les a pas connus ignore la couleur des philtres. C'était un philtre, Messieurs, et un philtre noir, un philtre de ténèbres, le regard d'Astarté, l'œil de la luxure même, celui que j'ai souvent vu luire en rêve dans la prunelle du plâtre de l'Antinoüs.

» Cette Barbara, nous l'avions adorée vivante ! C'est vous dire si nous l'idolâtrions morte... Par les froides journées d'hiver, quand, M. de Mortimer et moi, promenions l'incurable ennui de notre exil le long des canaux gelés ou de ces quais déserts, ils voltigeaient

devant nous, comme des feux follets nostalgiques, ces yeux d'eau transparente et glauque de la plus désirable Hollandaise... Or, un matin de janvier où, pour tenter de distraire notre mélancolie, nous avions décidé, Mortimer et moi, d'aller rayer de nos patins la glace prise aux iles Marken (à ce propos, il vous faudra, Messieurs, aller visiter cette île. Le costume des femmes y est savoureux, vous aimerez comme moi ces courtes jupes de drap écarlate et ces jambes de Diane en houseaux, et avec cela des antennes d'or pointant de dessous la coiffe en auréole, une coiffure épique, Messieurs, mi

japonaise et mi-flamande, et qui vous gonflera le foie de ravissement. Cornette de béguine et casque de Samouraï, ces pêcheuses de l'île Marken sont autant de petites Salomé avec leurs cotillons courts et leurs miroitants diadèmes; rouges comme des pommes d'api avec cela, Messieurs, le teton dur et des yeux d'eau salée; ah! cette île a du bon, et je ne plains pas ses pêcheurs). Nous errions donc, M. de Mortimer et moi, sur les quais de Monnikendam (Monnikendam, c'est le port d'embarquement pour Marken), nous y avions déjeuné d'une brandade de morue et d'une outarde au beurre d'an-

chois, culinaire renommée de ce pays, et nous rôdions un peu désappointés le long des quais, je vous l'ai dit, à cause des lourds glaçons qui flottaient dans le port. Nous avions cru pouvoir gagner Marken en patinant ; erreur, Messieurs, la glace n'était pas assez prise et la mer, cependant, charriait de telles banquises, qu'il eût été folie d'y risquer une barque. D'ailleurs, pas un pêcheur n'eût prêté son bateau ; c'était donc partie remise, et, en vrais Français que nous étions, nous boudions et avec quelle mine renfrognée, ce malencontreux hasard, quand tout à coup les yeux d'eau verte de Barbara

s'allumèrent devant nous... Ces yeux, c'étaient ses yeux, et nous n'étions pas gris de Skiedam (il n'était que deux heures), et les yeux nous fixaient; mieux, ils nous souriaient et nous défiaient, Messieurs, et ces yeux (vous frémirez quand je vous l'aurai dit), ces yeux étaient ceux d'un chien, d'un affreux chien des rues, d'un caniche blanc, souillé de suie et de charbon... Ce n'était même pas un épagneul, un délicieux king-charle comme en a peint Landseer, une de ces délicieuses bestioles de luxe, tout en mèches de soie blonde argentée, ce blond argenté dont Barbara vivante portait dans

ses cheveux la nuance d'argent blond, c'était un maupiteux et sordide caniche ; mais sous ses poils emmêlés c'était l'aimant de deux liquides yeux verts, d'un vert si glauque et si phosphorescent, que... sans nous dire un mot, M. de Mortimer et moi échangeâmes un regard — quel regard ! — et qu'effaré, le caniche aux yeux verts détala brusquement. Nous le suivîmes : il filait devant nous, penaud, la queue entre ses jambes ; nous le suivîmes, nous le poursuivîmes même. Oh ! la brume de ces Hollandes et sa délétère influence sur des âmes d'exil .. Nous forçâmes la bête en dehors des faubourgs. « Je

me sens l'âme d'un nègre », me dit alors M. de Mortimer; parbleu, je le voyais bien; le caniche épeuré attachait sur nous deux grands yeux suppliants; malheureusement, ils étaient d'un vert de jeune pousse, d'un vert d'amande et de roseau.

» Nous conduisîmes l'infortunée bestiole chez un coiffeur, Messieurs, qui la savonna, la baigna, la parfuma à la bergamote, à l'eau de Portugal et, après maints champoings (une bagatelle de dix florins!) nous livra, frisée et fleurant les mille fleurs, la plus délicieuse caniche blanche (car c'était heureusement une chienne) qu'ait pu rêver pour

son coussin de pieds une duchesse-pairesse peinte par Gainsborough... M. de Mortimer, enthousiasmé, lui acheta immédiatement un collier de turquoises et l'appela Barbara.

. . . .

» C'est sa fourrure que je porte, éclatait tout à coup M. de Bougrelon, en se levant avec violence, mais sa fourrure teinte en noir en signe de deuil, car je ne vous cacherai pas que Barbara eut une fin sanglante : ce nom la prédestinait. Barbara fut assassinée et par jalousie comme l'Autre : assassinée, elle devait l'être. M. de Mortimer fut son nègre. Il avait trop souffert par celle

dont elle imposait le souvenir ; le présent vengea le passé : un jour, il ne put supporter plus longtemps l'obsédante illusion de ses yeux, il égorgea l'infortunée caniche... infortunée et innocente. De sa fourrure ensanglantée, j'ai fait faire ce manchon, Messieurs, préalablement teint en noir... J'avais songé quelque temps à jeter négligemment dans ces longues mèches sombres deux péridots, deux émeraudes pâles qui m'eussent rappelé son regard, mais c'eût été une trop funèbre luxure, et puis, d'ailleurs son regard phosporescent et trouble, cette prunelle diaboliquement verte, ce philtre nostalgique et glauque,

je l'ai retrouvé, depuis, dans l'âme d'Atala. »

Nous avions affaire à un fou ; cette fois, M. de Bougrelon outrepassait la mesure, M. de Bougrelon abusait. Il n'en dit pas plus long ce jour-là ; notre hôte se levait, nous étions déjà depuis cinq heures à table et, dans la brume, les rares réverbères commençaient à s'allumer le long des quais. C'était l'heure où la dame de la noblesse, qui lui voulait du bien, attendait le vieux proscrit d'Avranches. Il dinait tous les soirs chez cette dame de beauté, et lui faisait sa partie d'hombre. A cette fidèle amie des mauvais jours appartenaient toutes les soirées du

vieux gentilhomme... M. de Bougrelon se levait donc, coiffait sa toque, remontait le col de sa rhingrave, et, avec un hautain salut du bout des doigts, prenait congé de nous. Suivant son habitude, il nous laissait le soin de solder la dépense.

Sur le seuil : « Vous ne me verrez pas demain, Messieurs, j'aurai le regret de vous fausser compagnie ; demain, je serai tout à mes dévotions ; j'assisterai à l'office et aux vêpres, et dans la chapelle particulière de la dame hollandaise qui me prend tous mes soirs, car, demain, c'est dimanche. A lundi donc, Messieurs. » Et comme un fan-

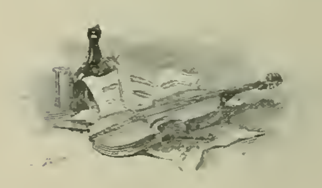
tôme, vertigineux et macabre, cet homme extraordinaire pirouettait sur lui même et, pfutt, s'évaporait dans les ténèbres du grand quai désert... Cela tenait du prodige, on l'aurait cru tombé dans la nuit.

Le lendemain fut assez morne. Oh! la tristesse des dimanches à l'étranger. Nous retournâmes au Musée, visitâmes la collection Fodor, dont le nom suranné fut la seule chose en vérité qui nous en plut, et vers les cinq heures, comme nous déambulions à travers les ruelles étroites et populeuses du Seadeck (le quartier de la Marine), amusés par les bouges dont les vitres

de corne s'allument une à une à la tombée de la nuit, au tournant d'une de ces rues, nous crûmes apercevoir, s'esquivant, précautionneuse et sournoise, la redingote verdâtre de notre guide. Ah ! ce n'était plus la belle allure impertinente et cabrée du Bougrelon que nous connaissions. Il n'avait rien du grand premier rôle, rien du capitan de l'avant-veille, le pauvre vieux à la démarche glissante et furtive, à la tête enfoncée dans les épaules, qui hâtait le pas et longeait les murailles comme rapetissé pour ne pas être vu. Non, ce ne pouvait être lui ; la silhouette entrevue portait sous son bras un va-

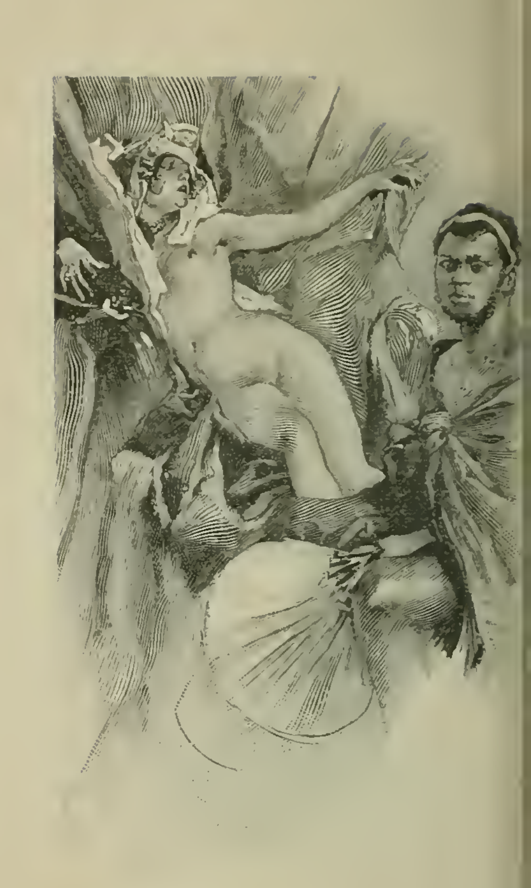
gue paquet enveloppé d'une housse, paquet oblong comme en portent les musiciens qui vont jouer en ville ; un long manche d'instrument, violon ou guitare, pointait en dehors du paquet. De plus, l'homme n'était pas seul, une vieille femme, emmitouflée dans un grand châle, se traînait sur ses pas, péniblement courbée sous le poids d'une harpe : c'était un pauvre couple de musiciens ambulants, nous avions fait erreur, évidemment... D'ailleurs, l'homme et la femme s'étaient presque aussitôt enfoncés dans le mur ; à peine apparus, ils s'étaient évanouis, comme tombés dans un soupirail de cave... et

nous eûmes le sursaut d'un nouveau soupçon à cette brusque disparition, à cet évanouissement fantomatique si pareil aux sorties comme de spectre de M. de Bougrelon ; mais il est de plus étranges ressemblances, de plus impressionnantes rencontres, et nous continuâmes notre dolente tournée dans les bouges du Seadeck, amusés de notre méprise, intrigués même un peu d'une hypothèse dont la réalité ne nous eût pas déplu.



IV

L'AME D'ATALA





Le lundi, M. de Bougrelon ne reparut pas; nous croquâmes le marmot durant deux heures, sans voir surgir dans le vestibule de l'hôtel l'effarante silhouette du person-

nage. De guerre lasse, nous décidâmes une excursion à Sarrdam, car il faut bien se conformer à l'itinéraire des guides. et une journée à Sarrdam est tout indiquée, avec la visite à la maison de Pierre-le-Grand ; mais le moyen de se faire comprendre dans ce maudit idiome mi-anglais et mi-allemand. qui est le jargon des Hollandes !... Avec notre inexpérience de la langue ce fut une telle difficulté, un tel aria pour obtenir les renseignements nécessaires, que nous manquâmes de dix minutes le départ du steam-boat. Il nous aurait fallu attendre une heure sur cet âpre quai de l'Entrepôt, exposé à tous les vents,

et tous les vents soufflaient et sifflaient ce jour-là, sur le canal de la mer du Nord : jamais ces vagues couleur de chanvre et d'étain n'avaient été plus houleuses, jamais la mélancolie de ces pays de rêve et de brume n'avait été plus poignante ; ah ! nous l'avions aujourd'hui, incurablement déprimante, la morne sensation de l'exil... Notre truchement ordinaire nous manquait. Amsterdam n'était plus Amsterdam sans M. de Bougrelon ; il était la raison d'être de ce décor hivernal et falot de canaux gelés et de logis aux pignons noirs et blancs ; il en était la gaieté et la fantaisie ; et c'est à travers l'outrance de

ses imaginations héroïques que nous avions aimé la monotonie de ses rues et la laideur vraiment hostile de ses habitants. Cette hostilité ne nous avait jamais autant offensés que ce jour-là, et, dans notre détresse, nous nous plaisions à répéter les phrases dont notre regretté guide avait, la veille encore, stigmatisé cette laideur : « Des courges et des melons, voilà pour la silhouette; et des teints d'aubergine, Messieurs; les chairs gercées de froid, le Hollandais est le peuple aux joues violettes. Quant aux types rencontrés, engoncés de fourrures et coiffés de bonnets, ce sont des phoques : ils varient, Messieurs, entre le

poisson sec et le veau marin. Calverstraat, leur principale artère, s'appelle la rue des Veaux : ils se sont rendu justice : ce sont des veaux, Messieurs. » Non pas qu'il y eut dans ces propos une exagération certaine, mais cette exagération-là n'était pas aujourd'hui faite pour nous déplaire, elle étayait notre lassitude et ranimait nos âmes exténuées d'ennui : nous décidâmes de partir le soir même, mais résolûmes avant de retourner à Harlem pour y revoir les Franz Hals. Ce serait là l'emploi de la journée, nous reviendrions faire nos malles à la tombée de la nuit, mais à peine étions-nous en gare,

qu'une pluie fine commençait à tomber et l'averse ne nous quitta plus. Elle tissa de ténèbres humides les vitres du wagon, noyant d'eau les moulins fantômes et les champs de roseaux séchés du paysage; ce fut la plus triste expédition. Nous trouvâmes Harlem renfrogné sous la pluie, un Harlem aux rues vides, aux devantures ruisselantes sous un ciel de suie fondu en ondées torrentielles.

Une berline somptueuse, officielle même par la livrée de son cocher, nous trimballa de musée en musée, jusqu'à la maison de ville, écrin séculaire du trésor de Harlem; mais sous l'incessante averse,

tambourinant aux vitres et crépitant sur les toiles, les Franz Hals nous laissèrent plutôt froids. Apparus dans un livide jour d'aquarium trop propres et trop astiqués, tels des objets de vitrine, tous ces échevins et ces gardes civiques caressèrent nos yeux sans nous objectiver, il leur manquait le prestigieux Cicérone qu'eût été M. de Bougrelon. Nous déjeunâmes mal dans une sorte de taverne sise en face de Saint Bavon, « luthérienne cathédrale, comme aurait dit notre regretté guide, mais dont l'aspect vide et la nudité glacée donnent l'onglée à l'âme ». Dans cette taverne, nous nous substantâmes d'une

nourriture tiède, veule et fade à l'unisson du paysage ; les sauces y étaient sans couleur, le poisson sans arêtes et les viandes blanchâtres ; seule la confiture de gingembre nous remonta, mais nous eûmes pour nous essuyer les doigts un luxe étonnant de serviettes en papier et les plats étaient de vieux Delft imprimés de devises avec des mots français à même la faïence :

Bonjour, monsieur, bonjour.

Étrange pays, où les assiettes parlent comme des perroquets ! La halle aux poissons avec des harengères coiffées de chapeaux haute-forme sur des bonnets de dentelle, nous requit un moment : les pois-

sonneries sont merveilleuses en ces Pays-Bas, chaque étal avec les nacres et les argents vifs de sa marchandise y forme tableau et ce fut là notre journée à Harlem, où nous ne vîmes pas de tulipes.

Et la pluie tombait toujours; nous la retrouvâmes à Amsterdam où nous rentrâmes plus tôt que nous ne l'avions prévu : les heures à Harlem ont cent vingt minutes et on les écourte.

Amsterdam s'allumait quand nous arrivions. Avec les devantures flambantes, le gaz au coin des rues et les projections électriques des phares, notre lassitude se dissipait. Calverstraat grouillant, sillonné d'al-

lées et venues de Hollandais joufflus et de Hollandaises réjouies, larges croupes et reins puissants, circulant pesamment sous le crépitement de la pluie, nous fouetta les nerfs et, commençant à reprendre goût à la vie, nous nous mîmes à flâner, amusés et curieux, devant les étalages incendiés de lumière des boutiques de modes et des marchands de diamants.

Entre toutes ces choses éblouissantes, nous nous étions arrêtés devant un somptueux magasin de fourrures, fourrures et articles de voyage dont ces Hollandais ont le raffinement. Nécessaires et sacoches : c'étaient,

mordant à même le fauve des peaux de truie ou le gris velouté des peaux de daim plus souples, le nickel et l'argent de garnitures exquises. Il y avait là aussi des valises, pareilles à des objets d'art, sous les boucles et les ardillons d'acier fin des courroies, et un tel choix dans la nuance et le grain des cuirs que cet étalage en devenait une vision déconcertante et tendre, une immédiate requête à d'intimes contacts, à des attouchements sournois; une idée de nudité s'en détachait impérieuse. Les bouges entrebâillés du Ness suggestionnaient moins l'ivresse de la chair... Des fourrures, martre, vison et zibe-

line, jetées au travers des objets en aggravaient encore l'obscénité; ombres soyeuses de mèches blondes et brunes, longues, on eût dit des chevelures, rases, des toisons de sexes, touches perverses et discrètes posées sur ces peaux nues; et toutes ces fourrures et tous ces cuirs fauves, tentaient, caressaient, raccrochaient.

« Auriez-vous des âmes de nègre? Ah! je vous y surprends, Messieurs, vous la subissez, vous aussi, la délétère influence de ces déprimants pays de brume. Hypothétiques luxures, elles flambent dans vos yeux, dans vos mains frémissantes, dans la fièvre de

toute votre attitude. M. de Mortimer et moi avions ces prunelles aiguës et bleues en pourchassant dans Monnikendam l'infortunée caniche blanche, dont je portais, hier la fourrure en manchon. »

C'était M. de Bougrelon, surgi brusquement derrière nous, on ne sait d'où et on ne sait comment, selon sa démoniaque habitude, un M. de Bougrelon vernissé, astiqué, peint et recrépit à neuf, pommettes roses et moustaches cirées, un M. de Bougrelon corseté, cambré et cabré dans un spencer de velours noir comme un étudiant allemand. Son long cou de vieil aigle émergeait d'une écume de

vieilles dentelles rousses; des pierreries vertes et bleues négligemment piquées dans cette collerette, faux saphirs et fausses émeraudes, (car vrais, le vieux fantoche en eût là pour dix mille florins), achevaient cette parure de parfait charlatan.

Un lorgnon de muscadin tenu de la main droite à hauteur de l'œil, monsieur de Bougrelon souriait, indolemment campé sur la hanche droite, ses jambes croisées faisant comme un piédestal à son buste. De l'autre main il s'appuyait sur une énorme canne torse à pomme d'or, espèce de *pouvoir exécutif*, comme en portent les person-

nages de Vernet, et c'était en vérité un Vernet qu'incarnait ce jour-là, sous la pluie battante, l'héroïque silhouette de M. de Bougrelon.

« Et vous seriez des sots, Messieurs, et pis, des impuissants si vous aviez résisté au charme velu, moelleux et chatouilleur de ces peaux fauves et souples aggravées de fourrures. Quelle tentation que cet étalage, Messieurs ! En France on ne s'y arrêterait point : il y a des Françaises dans les rues ; mais ici, l'atmosphère humide et la lumière frisante ont des enveloppements si caresseurs que les objets s'y lubréfient, Messieurs. Ces sacoches et ces

. . . .

fourrures, mais c'est toute l'école hollandaise; ici, il n'y a pas de natures mortes, car les natures mortes sont vivantes. Comprenez-vous maintenant monsieur de Mortimer? »

Et comme un peu gênés (car on commençait à se rassembler autour de nous) nous faisions mine de nous retirer, le vieux fou, nous désignant du bout de son gourdin une couverture de voyage, drap mastic, doublé de je ne sais quel pelage inconnu tout de longues mèches argentées et soyeuses du blond argenté des oreilles d'épagneuls. « Les cheveux de Barbara, Messieurs, ils avaient ce flou et cette nuance. » Et nous indiquant

avec son lorgnon une peau de chèvre du Thibet : « La fourrure même de Barbara, Messieurs, Barbara la caniche, l'Autre, saisissez vous le rapport ? et l'évident rappel d'identiques sensations entre ces deux objets ? Deux objets, je m'exprime mal, Messieurs, deux êtres, car il n'y a point d'objets en Hollande, il n'y a que des visions. Mais, on nous écoute, il me semble, les croquants nous font cet honneur. Changeons d'air, Messieurs, nous avons assez achalandé la place, le goût français, ici, fait loi ; nous nous sommes arrêtés devant cet étalage, la fortune de ce marchand est faite », et passant familière

. . . .

ment son bras sous le mien, M. de Bougrelon nous emmenait hors de Calverstraat.

« Un skiedam, vous prenez un skiedam, Messieurs? J'ai deux heures à vous donner avant de me rendre au rendez-vous que vous savez, chez cette Dame... Dame de beauté, Messieurs, à laquelle il faudra bien que je vous présente un de ces soirs : elle possède la plus curieuse collection de conserves. — De conserves? et comme nous nous cabrions. — Parfaitement, de conserves, car ici les conserves, Messieurs, sont de vraies visions d'art. Je sais des bocaux de chinois et d'abricots, Messieurs, qui font pâlir les Van Ostade;

Rubens seul, mieux seul Van Dyck peut lutter avec les roses de chair et les luisants d'argent de certains flacons d'anchois, et les huitres marinées, Messieurs ! Leur aspect loqueteux et blanchâtre, ces charpies en décomposition (on dirait des fœtus), quel poème ! Tous les sabbats de Goya, ces flacons d'huitres les contiennent. Ce sont des enfants mort nés offerts par les sorcières à Mamoun, roi des démons. Je n'insisterai pas sur les vertes phallophories suggestionnées par les bocaux d'asperges. Quel reliquaire de souvenirs pour une courtisane ? Et les cédrats donc, les rondes tours de verre où dor-

ment empilés, tels des capitons, les rondeurs des cédrats!... Ah! ces cédrats fermes, savoureux, parfumés, à la fois seins et pêches, fruits et chair, c'est dans le boudoir des Mortes, devant les corsages à jamais vides du musée des costumes qu'il faudrait les déguster un à un.

» Hypothétiques gourmandises, oui, Messieurs, et les tons merveilleux, les luminosités glauques, jaunes et vertes de ces conserves, autant de visions d'art! Je vous l'ai dit et vous le répète, la plus prenante nostalgie est peut-être dans les bocaux de légumes et de fruits... Le végétal d'abord, quelle source de fan-

tastique! Les vieux peintres flamands l'ont bien compris qui, dans leurs *Sabbats* et leurs *Tentations*, ont introduit dans l'anatomie de leurs diables et la composition de leurs monstres tous les légumes et les fruits de la création. Vous souvenez-vous, au musée de Bruxelles, de Géronimus Bosch; tâchez de rappeler vos souvenirs, d'évoquer le tableau représentant le grand combat des anges et des démons. Il y a là de mauvais esprits figurés, les uns par un poireau, un autre par un navet ailé comme une abeille qui valent en horreur toutes les fantasmagories de guivres et de dragons, et la fameuse grenouille

dont le ventre entr'ouvert montre un intérieur de grenade, quel imprévu dans l'épouvante, quel comique dans l'abomination ! Cette épouvante et cette horreur peuvent, puisqu'elles sont de l'art, devenir de la séduction et du charme, et cette séduction, cette attirance même, vous la subirez, vous aussi, quand vous visiterez la collection de ma Dame. Vous avez flambé comme sarments devant ce magasin tout à l'heure ; je suis sûr de vous, vous serez attendris devant l'âme d'Atala. »

— L'âme d'Atala ?

« L'âme d'Atala, c'était un

ananas, Messieurs, un ananas baignant dans son jus, un ananas de bocal de conserve, mais quel ananas! quel bocal! et quel jus! Quand nous le découvrîmes, M. de Mortimer et moi, à la devanture de ce marchand de comestibles du Dam, nous eûmes soudainement le tréfonds de nos âmes inondé de lumière, le tréfonds de nos cœurs baigné de ravissement... Il rayonnait ce bocal, telle une monstrueuse émeraude où se serait figé un fruit à palmes d'or... Cet ananas, messieurs, c'était tout l'œil de Barbara et c'était aussi les profondeurs de la mer.

— Vertigineux et glauque, il contenait tout l'Atlantique,

Messieurs, et tout le Pacifique et toutes les Indes, et l'Amérique aussi. C'était je ne sais quelle vision transparente et verte trempée et d'ombre et de soleil, vision ressouvenue traversée d'algues, de reflets et de mâtures, algues mouvantes, mâtures effondrées et reflets perdus, *les profondeurs de la mer*, je vous l'ai déjà dit. Toutes les douleurs, tous les regrets des départs projetés, des rêves avortés, des joies inassouvies flottaient aussi dans ce bocal. Nostalgique et mystérieux, c'était un lieu de songe hanté de spectres et d'épaves ; il y avait en lui de très anciens naufrages et des fantômes d'amours morts. Les

feuilles de l'ananas, comme de lents pendules verts, et l'ananas lui-même grimaçant et figé derrière les parois s'y animaient, y devenaient dans l'ombre autant d'êtres étranges dont la vie immobile inquiétait.

— Un abime, ce bocal, Messieurs, et mieux que cela, l'abime, l'abime et son cauchemar ondoyant et verdâtre, l'abime emprisonné dans des parois de verre, et l'âme des voyages, l'âme des pays d'ailleurs, celle des Amériques et des Indes lointaines, l'âme de Java, de Sumatra et des iles Heureuses, les iles que l'on n'atteint jamais, l'âme d'Atala en somme (car ce nom les

résume toutes) captive, avec le gouffre dans l'apparente banalité d'un bocal de conserve, quoi, tout le sublime de l'Invitation au voyage, tout Baudelaire dans la montre d'un épicier.

» Voilà ce qu'était cet ananas, Messieurs!

» M. de Mortimer et moi, nous n'hésitâmes pas; nous n'hésitions jamais, même devant les caniches : nous entrâmes chez ce marchand de denrées et nous achetâmes ce bocal.

» Il orna longtemps le somptueux logis dont M. de Mortimer et moi avions fait notre *souffroir*, à deux pas même de l'hôtel de l'amiral

Ruytter, dans la brume et le vent du quai du prince Henri... Délicieux retrait, Messieurs, que ce gîte enrichi par nous, par lui surtout du luxe et des recherches d'art d'un goût de grand seigneur, car il l'était et plus que personne au monde. C'était même le dernier, et je regrette en vérité que vous ne l'ayez connu; il vous aurait pris à son charme, vous auriez été pipés à la glu de ses manières; il les avait hautaines et charmantes et rien qu'à le regarder marcher, se lever et s'asseoir, sans même qu'il ouvrit la bouche, cela vous était un bain de délices, un ragoût d'élégance et de beau vivre que vos neveux,

Messieurs, ne soupçonneront point.

» Ce cher Edgard, il avait vécu cinq ans de sa jeunesse à Londres et cela sautait aux yeux qu'il avait connu Brummel, le roi Georges et Buckingham. Ce fut, en vérité, un des seuls hommes du siècle, et si mon cœur est crevé de regrets en songeant quel ami j'ai perdu, ce m'est une fierté, Messieurs, que d'avoir été le compagnon d'exil, le Patrocle impavide et fidèle de ce Normand au profil d'Achille. » Et se versant un nouveau verre de skiedam : « Il était plein d'anecdotes charmantes ; la plupart il les avait vécues. La société dans laquelle nous

évoluions n'était pas précisément l'assemblée de muffes d'aujourd'hui ; en voulez-vous un exemple ? On mène grand bruit dans les gazettes autour des chasses données par les financiers de nos jours ; ce sont les grands seigneurs de ce temps ; pitoyable époque, Messieurs, et plus pitoyable société encore que celle où l'argent est tout.

» Eh bien, quand M. de Mortimer et moi nous courrions le cerf à la mi-automne (le cerf ou le sanglier, car nous étions de forts veneurs) chez le vidame de Gondrecourt, dont les rentes étaient plutôt mesquines (soixante mille à peine) et la noblesse

en vérité récente (ces Gondrecourt dataient de Louis XII), savez-vous comment on traitait les hôtes dans ce petit vidamat du Poitou? Les matins de chasse, à quatre heures sonnantes, vingt cousettes, vingt grimbelles à l'aiguille, vingt petites Poitevines fraîches comme pommes d'Api, vingt couturières de la ville envahissaient les chambres d'invités, et prestes, de leurs mains lestes, le dé au doigt, le fil en bouche, nous cousaient vivants dans nos culottes de peau; on nous gainait point à point dans notre daim poncé, Messieurs, et si précipitamment qu'elles nous piquaient parfois la fesse, et si raides

étions-nous, ainsi caleçonnés, qu'il fallait parfois deux hommes pour nous planter en selle, tels des picadors.

— Une heure de chevauchée et nous étions souples, mais si sanglés dans notre daim et la jambe si adhérente aux flancs de nos montures que nous ne faisions qu'un, tous, notre calotte et notre étalon !

» Et quelle chasse, Messieurs ! Pas de ces nuées de rabatteurs qui effarent le gibier et vous le jettent dans les jambes ahuri, exsangue de terreur, presque chair à pâté. Trois valets de meute, deux piqueurs et alors tous les sonneurs de trompe, voilà qui

. . . .

suffisait à vingt hommes! Nous montions à cheval à cinq heures, la messe une fois dite aux chiens, avant d'entrer sous bois : à huit, nous dépistions la bête ; à dix, déjeunions à Poitiers, le temps de laisser souffler les chevaux, et le soir, à six, nous sonnions l'hallali sous les murs de Vienne, de Vienne en Autriche, Messieurs!

» Un archiduc nous y attendait ; voilà quelles étaient les chasses d'alors! Oui, nous étions ainsi, et, le soir, à minuit, nous valsions chez l'impératrice au bal de la cour ; mais nos culottes de peau étaient cuites. Dans notre temps, une culotte de peau ne

se portait pas deux fois. » Et s'épongeant le front avec une dentelle en loque, car M. de Bougrelon avait tellement couru en imagination de Poitiers en Poitou à Vienne en Autriche, qu'il en avait chaud, le cher homme, et le fard suintait en grosses gouttes le long de ses joues moites.

C'était un homme prestigieux, reprenait-il, et d'une verve intarissable, et quand je vous aurai conté ce qui lui advint en Avranches avec une certaine Mme de Mertigny, beauté plutôt noire, mais pecque accomplie, vous l'aimerez comme moi.

» Entre autres avantages (car il était beau comme un

dieu grec), M. de Mortimer avait la taille la plus mince, la plus souple et la plus cambrée ; et cette taille de guêpe ou de fille d'Opéra lui avait déjà valu plus de dix duels, tant avec des civils qu'avec des officiers aux gardes, car cette minceur extravagante, plus qu'extravagante, invraisemblable, offusquait, dépistait, enrageait tous les hommes et, vous le dirai-je, offensait toutes les femmes, non, celles que Mortimer traitait en indifférentes, et cette Mme de Mertigny était de celles-là.

» Hautain et sec avec ses pairs, M. de Mortimer était avec les humbles d'une urbanité charmante ; il était même

familier parfois, mais d'une familiarité exquise, qui semblait demander pardon aux gens de les dominer et le faisait adorer de ceux qui le servaient. Lauzun dans les salons, mais duc de Beaufort à l'office, quand il était en Avranches, M. de Mortimer, quoi qu'il eût maison montée, valet de chambre, valet de bouche, tigre et piqueur, avait cette habitude de se faire allumer ses feux et monter ses eaux chaudes par une vieille couturière, longtemps employée dans sa famille, une terrible duègne, borgniote, boscote et boiteuse qui faisait mal à voir, Messieurs, mais qui adorait sauvage-

ment ce grand fou d'Edgard.

» Elle l'avait vu enfant... et l'enfance, c'est l'âge du cœur, quand il ne vieillit pas.

» Cette mère Nidouille (car ce gnôme en jupe avait jusqu'au grotesque du nom) vivait même en Avranches d'une rente à elle laissée par un Mortimer. Edgard l'appelait sa *dernière* passion et le matin, quand cette effroyable Nidouille, clopin clopant et brochant des babines, entrait dans la chambre de ce dieu d'Homère, lui du fond de son grand lit se plaisait à l'interroger sur les menus faits et l'opinion de la ville et confessait dans la vieille servante les scandales de la société.

» Or, un matin de janvier, à sa question ordinaire : — Eh bien, madame Nidouille, que dit-on, ce matin, en Avranches? La vieille Gorgone, de sa voix de fausset : — On dit, monsieur de Mortimer, que vous portez un corset. Alors lui, soudain redressé et vibrant : — Ah! on dit que je porte un corset! Et qui dit cela, madame Nidouille? — Mme de Mertigny, du coin de la place. — Ah! Mme de Mertigny prétend que je porte un corset! Eh bien, vous lui direz, madame Nidouille, qu'il est en réparation, mon corset. Vous lui direz aussi, qu'avec ou sans corset, de Mortimer, moi, Edgard,

j'ai dix centimètres de tour de taille de moins qu'elle, et que je me fais fort de lui prouver... ou plutôt, ne lui dites rien du tout. Ah ! cette renchérie prétend que je porte corset : je ferai éclater le sien ou l'amour n'est plus mon maître.

» Et il le fit comme il le dit. Quoique cette Mertigny eût trente-cinq ans sonnés et ne fût que juste avenante, encore accommodée à l'eau de lys et tapée par le coiffeur, Mortimer la courtisa, la força dans sa vertu rancie, la conquit et l'engrossa et quand la médisante, une fois bien enceinte, eut la taille gâtée et, sur le point d'accoucher, dut garder la chambre, le long des jours

affalée sur un sofa, Mortimer l'alla voir, le buste sanglé sous sa rhingrave d'un des corsets de la belle (elle en avait tant oubliés chez lui). et, la main une fois baisée, les nouvelles prises, le bichon caressé, Mortimer se levait tout à coup et, d'un geste écartant sa rhingrave : « Vous avez dit, Madame, que je portais un corset; j'ai dû, par galanterie, ne pas vous faire mentir, mais il m'a bien fallu prendre le vôtre, ignorant les adresses, les hommes savent-ils où se font ces machines ? Mais voyez, Madame, l'extrémité où vous m'avez mis en me forçant à vous engrosser pour le prendre; vous n'en

portez plus et c'est moi qui suis dans un étui. Mais daignez remarquer que cet étui ne me gêne pas. » Voilà l'homme qu'était ce Mortimer.

» Ce qu'il aimait cette âme d'Atala ! Ce qu'il y voyait surtout ! Sa verve là-dessus était admirable ; il ne tarissait pas. C'était une mer de verre éternellement chaude, des forêts de madrépores et de pendules violâtres et tant d'êtres étranges à travers les parois. « Attention, me disait-il souvent, les yeux fixés sur le bocal, l'ombre des grands voiliers passe sur les dahlias des forêts sous-marines ; je suis en ce moment à l'ombre des baleines qui s'en vont vers le

pôle ! En ce moment, des calfats déchargent des vaisseaux pleins de neige dans le port », et c'étaient des morses et des phoques qu'il voyait nager à reculons dans l'eau verte des anses ; des veaux marins chevelus comme des femmes et roses comme des filles se révélaient à lui dans des grottes, puis il partait pour Java, arpentait des terrasses où les brises du large remuent d'un rythme calme des bois de bananiers et de souples palmiers comme autant d'éventails, et c'étaient les suggestions perfides et poivrées des pays d'Asie, des villes d'or de l'Inde et des prêtresses d'Indra.

. . . .

» Cette âme d'Atala, nous dûmes nous en séparer quand de Mortimer, ruiné par la mort de son oncle de Blessemecourt, se vit tout à coup privé de ses rentes : quatre-vingt mille livres par an, qui nous glissèrent, ce jour-là, entre les doigts, et tout un drame, une mort imprévue, sinon violente, toute une histoire que je vous raconterai un de ces jours, car voici l'heure où je dois aller retrouver celle qui veut bien être pour moi une autre Barbara.

» Nous fîmes don à cette dame de l'âme d'Atala. Tout Amsterdam amateur s'étouffa à notre vente; ce furent de

. . . .

folles enchères, mais nous ne vendîmes pas Atala ; autant eût valu vendre un peu de notre âme. Nous sauvâmes aussi quelques joyaux, des souvenirs, des miniatures, touchantes épaves ; vous les verrez un soir chez moi.

. . . .

« L'âme d'Atala est chez cette dame. Conquise à nos idées, enivrée du charme glauque et visionnaire qui dort dans les bocaux de conserves, cette femme incomparable, où je vous conduirai, en possède aujourd'hui tout un musée, Messieurs, un musée preti-

....

gieux et bien fait pour vous plaire. Mais je dois vous quitter : une femme n'attend pas. »



V

LA TOUR DES PLEUREURS





« Une femme n'attend pas. » Ç'avait été l'adieu de M. de Bougrelon. En revanche, nous l'attendîmes inutilement le lendemain et les deux jours qui suivirent : M. de Bougre-

lon ne reparut pas; et la pluie tombait toujours, noyant dans du gris et de l'humide une monotone ville devenue de boue et d'eau; pays de fantômes en vérité, et dont l'héroïque ami de M. de Mortimer était bien un des spécimens illusoires avec sa silhouette de fantoche, son jargon de l'autre siècle et le chimérique de ses prétentions... D'ailleurs, où le retrouver? M. de Bougrelon avait tout à fait négligé de nous laisser son adresse, et c'est là une coutume habituelle aux spectres, dont l'irréel gentilhomme avait bien, en effet, les imprévus jaillissements de l'ombre et les brusques disparitions... Toutes

réflexions faites, nous avions rêvé. Notre guide à travers les Hollandes nous avait abandonnés dès notre sang-froid revenu. M. de Bougrelon était le produit de notre ennui, de cette atmosphère de brouillard et de quelques griseries de skiedam ; nous avions prêté un corps à nos songeries d'alcool, une âme aux suggestions des tableaux de musées, une voix aux mélancolies du quai du Prince Henri et du canal du Nord ; et, comme sous la perpétuelle ondée, la ville, malgré ses devantures flambantes et les bouges de son Nes, nous devenait d'heure en heure une cité de spleen, nous prîmes la décision de quitter Amsterdam.

. . . .

Oh! ces trois jours d'errances désemparées et mornes dans des collections particulières, ces siècles d'heures passées, l'œil collé sur des loupes, à détailler des maitres inconnus et des joyaux de vitrines dans la fade atmosphère de poivre et d'encaustique de galeries d'amateurs.

Le quatrième matin, nous n'en pouvions plus. La pluie, cependant, avait fait trêve, et l'opaque brouillard, qu'encadraient nos fenêtres, s'opalisait par places d'un rayon de soleil. Nous bouclions quand même nos valises et, les doigts crispés sur une courroie récalcitrante, je tenais sous pression d'un genou l'anormal gonfle-

ment d'un sac de nuit, quand la porte de ma chambre s'ouvrait toute grande et, précédée d'un formidable : « Bonjour! Ah! vous partez, Messieurs! » sa silhouette imprévue se dressa sur mon seuil. C'était lui; M. de Bougrelon nous était revenu.

C'était lui, mais cette fois plus fantastique et plus terrible encore, un M. de Bougrelon d'un macabre sinistre, car, ce dernier matin, un large bandeau noir coupait en deux la maigreur de cette face de spectre. Blême, sa longue moustache teinte plus hérissée que jamais, M. de Bougrelon avait un bandeau sur l'œil, M. de Bougrelon nous revenait borgne.

Une main posée sur la pomme en turquoise d'une énorme canne, Bougrelon se cambrait dans une étroite redingote olivâtre, et d'un ton péremptoire : « J'ai failli mourir, et de la main des grâces. Oui, en vérité, Messieurs, un brimborion de femme m'est presque entré dans l'œil, une de ces aiguilles d'or dont les petites femmes de l'île Marken s'ornent le front comme d'autant d'antennes, vous savez, les petites Salomé qui sont, ici, le régal des pêcheurs. Ma noble amie, la dame de Beauté, dont je fais chaque soir la partie d'hombre, en a pris une à son service; et comme cette petite

Gotte a un minois et de la fraicheur. l'autre soir, le soir même où je vous quittais, Messieurs (il y a dans la maison de si incomparables liqueurs), en descendant l'escalier (cette fille me précédait en portant le flambeau), je me sentis d'humeur gaillarde, chose ridicule à mon âge; mais avant tout, on est Français et, prenant cette petite à la taille, je voulus frotter mon museau de vieux singe à cette peau de pêche, et mal m'en prit, messieurs, car la poulette surprise, se retournant d'un mouvement brusque, m'enfonça sa crête dans l'œil. Dans l'œil ou presque! Dans la tempe, c'eût été le trépas

. . . .

subit, messieurs, juste châtiment de ma paillardise. Joue-t-on les Léandre à mon âge! mais grâce à Dieu, je ne suis qu'Horatius Coclès, mais cela sied à ma beauté, avouez-le, messieurs. Inès de Castro était borgne et un roi d'Espagne l'aima : je suis donc de Castro et cela me console, car, quoique Normand, je suis par une aïeule de race tolédane, de Castro et non castrat, eh! eh! ne confondons pas.

» Mais j'arrive à temps : vous allez partir et je puis vous serrer la main, Messieurs. Vous prenez le train d'onze heures; vingt minutes plus tard, je vous manquais. Je ne

me le serais pas pardonné, Messieurs, car, grâce à vous, en vous faisant visiter cette ville, j'ai revécu l'Amsterdam de M. de Mortimer. Des Français comme vous, c'est une rare aubaine dans la morne époque où je vis attardé. On ne voit ici que princes de la brocante ou commis-voyageurs. Vous avez dû me croire mort et j'aurais dû vous prévenir, je le sais ; mais ennuie-t-on des amis de ces vétilles... Ah ! vous partez, le brouillard de ce pays vous est malsain ; un proscrit seul peut se plaire en Amsterdam. Vous partez, et peut-être ne nous reverrons-nous jamais. » Et, tirant de son gousset un

énorme chronomètre en cuivre, une sorte de montre-boussole de navigateur : « Onze heures moins dix : vous avez manqué le train, Messieurs, et grâce à moi, oui, je m'en flatte et m'en applaudis. Il m'était dur de vous voir partir sans avoir sifflé quelques skiedams ensemble ; vous ne me refuserez pas l'honneur de vous asseoir aujourd'hui à ma table. Je vous invite à déjeuner ; c'est moi qui vous traite, cette fois. »

Et nous déjeunâmes, ce matin-là encore, avec M. de Bougrelon : selon sa louable habitude, il s'en remit à nous pour régler la dépense, mais il avait perdu sa faconde et sa

belle humeur coutumières; une visible inquiétude angoissait cet infatigable causeur. Était-ce le malaise inhérent à tout départ? il y avait comme quelque chose de rompu entre nous; une atmosphère de tristesse et de défiance emplissait la petite salle souterraine et voûtée du restaurant Staawert straat. Après tout, son récent accident indisposait peut-être le vieux gentilhomme, car, par deux fois, M. de Bougrelon se leva pour aller dans la cuisine rafraîchir ses compresses et bassiner son œil; l'épingle d'or de Gotte le faisait encore évidemment souffrir.

« En Avranches, au temps

où M. de Mortimer et moi nous y faisions des malheureuses, cette éraflure eût été guérie en une heure; en une heure, que dis je? en cinq minutes les chairs eussent été pansées, recousues, et la peau lisse comme celle d'un fruit... M. de Mortimer possédait un onguent merveilleux, Messieurs; j'en ai, hélas? égaré la formule; cette formule datait des Croisades, Messieurs, elle avait été rappportée d'Orient, de Jérusalem même ou plutôt de Persépolis par un prince de la maison de Bouillon, mort depuis en Terre-Sainte, et la famille des Mortimer la tenait d'une princesse de Clèves alliée ou descen-

dante de ces mêmes Bouillon. Il entrait là-dedans mille ingrédients divers, de l'hysope, du poil de chauve-souris, de l'antimoine, de l'émeraude pilée et de l'essence de momie, Messieurs, une vraie pharmacopée égyptiaque; mais peu importe, telle qu'elle était, cette pommade était usagère à Edgard et d'un effet miraculeux, je vous citerai cet exemple :

» Tous les matins, quand nous étions en Avranches, M. de Mortimer avait cette habitude (il avait la folie des chevaux et des chiens) de descendre aux chenils et puis aux écuries pour caresser les bêtes et reprendre s'il y avait

lieu les palefreniers et les piqueurs; et comme c'était un grand enfant, c'étaient des pains entiers jetés aux dogues de la meute, des tranches de melons d'eau offertes aux étalons, des morceaux de sucre mangés dans la main, des tapotes au poitrail des juments et des pinçons aux naseaux des poulains.

» Or, dans une de ces tournées d'écurie, un grand cheval hongrois, qu'Edgard croyait être hongre, mais qui était entier, Messieurs, comme vous et moi, un grand carcan d'alezan, chatouillé au passage, se ruait sur Mortimer et le mordait cruellement... il le mordit au visage, Messieurs, au visage,

et comme une pomme. Ce fut une plaie hideuse, abominable : toute la mâchoire à jour, une béante blessure où sombrait à jamais l'héroïque beauté de cet admirable cavalier.

» Un autre eût tué la bête : un cheval, cela s'abat d'un coup de pistolet comme un homme... Mortimer, lui, remonta dans ses appartements, prit un pot de son onguent, s'en frotta la joue... et le soir il dînait en ville... car le soir il n'y paraissait plus.

» Voilà quels étaient, Messieurs, les onguents et les hommes de notre époque ; comparez-les, si vous l'osez, Messieurs, aux inventions de votre temps. »

Ce fut la seule rodomontade où se haussa un peu durant ce morne déjeuner la fantaisie ordinairement étincelante, mais ce jour-là éteinte de M. de Bougrelon ; il ne reprit son parler déclamatoire et sa phraséologie hautaine que sur le quai du Prince-Henri, presqu'à l'extrémité de l'Y, devant la tour des Pleureurs qu'il tenait absolument à nous faire voir ce jour-là.

Et quand nous fûmes arrivés devant cette grande masse de pierre : « *La Tour des Pleureurs*, Messieurs, en France on eût dit des *Pleureuses*, car en France les hommes ignorent les larmes, ou doivent les ignorer du moins. La douleur est

essentiellement femme, mais ces braves Hollandais n'y voient pas de si loin. Joris, Jan ou Peters partaient pour Borneo, Sumatra, Java ou l'Amérique; le père de Peters, le frère de Jan et le grand-père de Joris les accompagnaient jusqu'au navire et là, sur le quai, les serraient dans leurs gros bras avec de grosses larmes dans leurs gros yeux de gros hommes, larmes de phoques et sanglots de marsouins, pleurs qui n'embellissaient guère leurs prunelles de faïence, à tous ces magots de vieux Delft comme en ont peints Téniers et tous les Van Ostade ou sans Ostade de ce pays de

vents et de moulins; mais c'est avec des adieux, des regrets et du désespoir qu'ont été cimentées les pierres de cette tour, Messieurs. La tradition française, en marquise qu'elle est, y eût fait pleurer des amoureuses; les Hollandais, qui sont des réalistes, y ont fait sangloter des douleurs de vieux, la *Tour des Pleureurs!*

» J'y veux pleurer aujourd'hui à mon tour, beaucoup sur moi et un peu sur vous, Messieurs; c'est là que ma coquetterie tient à vous faire ses adieux.

» Nous ne nous reverrons jamais, on ne revient pas en Hollande; le rêve qu'on en emporte; les souvenirs qu'elle

impose sont plus beaux que la réalité ; il ne faut pas revenir en arrière : moi, je suis un proscrit, un vieil halluciné cloîtré dans une vision à laquelle je ne veux pas toucher ; je suis comme une urne, Messieurs, mais une urne encore tiède de la chaleur des cendres. Ces cendres-là sont les visions de mon passé, la vision de la France telle que je l'ai connue, telle que je l'ai quittée, une France sans chemins de fer, sans télégraphes et sans téléphones, une France non encore déshonorée par les usines et par les Parlements. Dans ce pays de canaux du moins je ne verrai jamais ni bicyclettes ni voitures automobiles, mille

choses hideuses et barbares, que je ne puis même m'imaginer, puisque je les ignore, mais dont le nom seul m'est une souffrance ; et puis M. de Mortimer ou son spectre emplit encore cette ville, il marche à mes côtés quand je longe ces canaux, il me parle à voix basse quand je rôde à pas lents, le soir, au crépuscule, dans notre cher musée. Les portraits que nous avons aimés ensemble ont pour moi des sourires, des gestes et des regards d'anciennes complicités. Amsterdam est peuplé pour moi de chers fantômes, Messieurs ; voilà pourquoi j'y veux mourir. »

« Non, Messieurs, je ne reverrai jamais la France, scandait mélancoliquement monsieur de Bougrelon. » Il avait croisé ses deux bras sur sa poitrine et ses prunelles étaient devenues singulièrement lointaines et vides. « D'ailleurs, qu'irais-je y faire? Tous ceux que j'y aimais sont morts, je n'y reconnaîtrais plus personne et, chose encore plus douloureuse, personne ne m'y reconnaîtrait plus.

» Un proscrit est toujours seul, mais encore moins peut-être sur la terre d'exil que dans son propre pays. Les joies du retour, voilà ce qu'il

ne faut jamais tenter; songez après des trente et quarante années d'absence! Si on n'y retrouvait que la maison vide, ce ne serait que demi-mal; les fantômes ont d'étranges préférences pour les vieilles demeures et que de souvenirs endormis, que d'hirondelles funèbres sommeillent, les ailes éployées, entre les poutres des plafonds! Ce serait le rêve que de retrouver la maison inhabitée et le jardin à l'abandon, mais on n'a jamais cette chance de se heurter au retour à la grille rouillée et aux persiennes closes. Non, la grille est peinte à neuf, les volets ouverts, le jardin entretenu, les allées ratissées et

. . . .

les plates-bandes fleuries de géraniums, Messieurs ! des géraniums... où l'on avait laissé des ancolies, des aconits bleus et cette grâce exquise et surannée des roses trémières, et dans la maison, il y a des étrangers... des étrangers, comprenez-vous l'insulte de ce mot, Messieurs ! Des visages qu'on ne connait point et qui vous dévisagent, des faces de défiance et d'hostilité, d'abominables et bourgeoises figures de propriétaires.

La maison est à moi, c'est à vous
[d'en sortir.

» Non, je n'irai point m'exposer à cet horrible accueil, à

ce coup de couteau dans mon vieux cœur! Au moins ici, dans l'éloignement et dans l'absence, je revois, tel je l'ai laissé, le vieil hôtel d'Avranches où j'ai grandi; et c'est mon Enfance, et c'est mon cher Passé de vingt-cinq ans qui, dans mes songeries, semblent toujours m'y attendre, accroupis tous deux au coin de l'âtre, dans les cendres, devenue, Elle, semblable à une vieille servante, à une octogénaire et chevrotante aïeule; Lui, resté jeune et beau comme il y a cinquante ans, un demi-siècle, Messieurs! car notre enfance seule vieillit dans nos souvenirs, notre jeunesse y est défendue par

l'amour ; l'âge où l'on a aimé flamboie d'une si intense aurore... mais mes deux chers fantômes ne m'ont pas attendu, il y a beau temps que l'hôtel de Bougrelon a été mis en vente. Il y a vingt ans, c'était la Recette générale de la ville ; on avait installé des gratte-papiers, des chieurs d'encre ; c'est peut-être une rôtisserie aujourd'hui... M'y voyez-vous débarquer, messieurs, pour y trouver mes spectres vénérés tournant la broche ou servant les plats... Ne vous l'avais-je pas dit, j'ai vécu dans ces Hollandes plus de trente ans de ma vie de proscrit, je dois mourir, je veux mourir ici. »

M. de Bougrelon n'avait plus son habituelle emphase ; sa gesticulation de théâtre même avait disparu. Il parlait, le buste toujours cambré, mais les épaules moins effacées, les deux mains appuyées au pommeau de sa canne ; et ses fixes prunelles d'aigle devenues vagues et troubles nous étonnaient par leur douceur triste. M. de Bougrelon parlait presque comme tout le monde, c'était un de Bougrelon inconnu, un homme avait surgi du fantoche ; dans cet être corseté, maquillé et raidi dans une attitude voulue, il y avait donc de l'humanité, la vraie tristesse de la douleur. Devant nous, c'était la morne

et sablonneuse étendue d'eau du Zuyderzée crêtée à l'horizon de mouvantes écumes (car le vent commençait à s'élever du large), un ciel balayé de nuées rousses où de subites déchirures mettaient des lambeaux d'air bleu, un vrai ciel de Hollande comme en ont peint les peintres, un ciel où l'on évoque des ailes de moulin ou des vergues de bateaux de pêche, avec très loin sur notre droite, la masse énorme et ronde de la Tour des Pleureurs.

M. de Bougrelon s'était tu et, le cœur un peu serré par la mélancolie de ces adieux, nous respections son silence; nous arpentâmes ainsi pendant

près de dix minutes les bords du quai du Prince Henri. « Mais je ne veux pas vous retenir davantage, Messieurs, interrompait brusquement notre guide, je vous ai fait manquer le train ce matin, une fois suffit. Partez, oui, il en est temps ; je commence à vous aimer, Messieurs, et demain je souffrirais trop de vous voir partir. Le cœur des vieux, c'est comme le lierre ; on s'attache vite lorsqu'on est seul. » Mais se reprenant presque aussitôt : « Seul, non, je ne le suis pas, puisque cette grâce a été faite à mon exil et à ma vieillesse d'avoir auprès de moi la plus noble et la plus délicate affec-

tion, car n'ai-je pas ici pour me retenir le plus solide lien, cette dévouée et vigilante créature qui veut bien m'être une autre Barbara, cette Dame de beauté dont je vous avais promis de vous faire visiter un jour l'admirable collection, collection de conserves, les conserves, un des vestiges insoupçonnés de ce pays de visionnaire !

« Oui, je m'en souviens, je vous avais fait cette promesse, j'aurais dû vous y conduire, et puis d'autres occupations nous ont pris ; fait-on ce que l'on veut ? et puis je m'étais trop enthousiasmé en vous décrivant ces conserves ; cette visite vous aurait peut-être

déçus, et, je vous l'avoue, je ne vous aurais pas pardonné cette déception. Vous avez prêté vos âmes à mes divagations, à mes songeries de vieil halluciné et je vous sais infiniment gré, Messieurs, d'avoir bien voulu me laisser cultiver en vous les fantasmes de mes rêves... C'est comme le petit logement que j'habite; je devais vous en faire les honneurs, un tourne-bride, Messieurs, un vrai perchoir d'un ancien demi-solde, mais j'y ai quelques bibelots curieux et pour moi sans prix, une miniature de Barbara, celle de Mercédès avec son cadre de rubis et puis quelques joyaux, épaves d'une époque plus heu-

reuse. Tout cela je devais vous le montrer, mais le temps nous a manqué, ma volonté a tourné au vent d'autres caprices ; et puis, ces brimborions-là ne valent que pour celui qui les possède.

— Un portrait est toujours une trahison : les seuls qui vaillent sont ceux des inconnues. Et puis, qu'auriez-vous pensé de moi, si vous aviez visité mon taudis ?... Un taudis, oui, Messieurs, ce serait un taudis en France ; mais, avec la propreté méticuleuse de ces Hollandes, ici, c'est une soupente. Qu'auriez-vous pensé, en voyant un Bougrelon ainsi logé ? Je suis pauvre, que voulez-vous ! Non, vous n'au-

riez rien pensé, car je sais la délicatesse de vos âmes; mieux, vous ne penserez et ne croirez jamais rien de fâcheux pour moi, Messieurs, quoi qu'on puisse vous dire un jour sur ce nom de Bougrelon, quelque médisance que vous en appreniez. Ça, je le sais. » Et, mettant brusquement sa canne sous son bras, pour nous prendre les mains, et pendant qu'il les tenait tendrement serrées dans les siennes : « Cette soupente d'un gentilhomme déchu, cette cellule de moine, Messieurs, je vous en aurais, pourtant, fait les honneurs, si j'avais eu à vous y montrer un portrait de mon ami de Mortimer.

. . . .

Mon ami de Mortimer! Celui-là, je vous en ai tant parlé que vous le connaissez presque, et j'aurais aimé graver dans votre mémoire les traits indélébiles de ce visage héroïque et charmant; mais je n'avais même plus ce motif, j'avais plus de dix portraits d'Edgard : je les ai tous brûlés, aucun ne lui ressemblait.

« Adieu, Messieurs. » Et, sur une imprévue pirouette, il tournait les talons et disparaissait, à croire qu'il était tombé dans le canal.

Nous ne devions plus revoir M. de Bougrelon : personnage de mystère, il emportait avec lui l'énigme de sa vie en nous en laissant l'effa

. . . .

rante obsession. C'eût été là la parfaite esthétique de cette histoire; malheureusement, il n'y a d'esthétique parfaite que dans les aventures que l'on invente, et M. de Bougrelon n'est pas un personnage d'invention.

Nous le revîmes le soir même, et dans la plus fortuite des circonstances, et la plus imprévue et la plus simple. Le hasard, qui nous avait sorti cette hallucinante silhouette de l'ombre, devait, le soir même de ces solennels adieux, arracher le masque au fantôme et mettre à bas l'échafaudage, si laborieusement élevé pourtant, de tant d'héroïques prétentions.

. . . .

Il était écrit que nous manquerions deux fois le train ce jour-là. En rentrant à l'hôtel, ce fut la rencontre d'un ami de Paris arrivé à midi, pendant que nous déjeunions dehors, et qui nous attendait de pied ferme à l'Adrian. Un coup d'œil sur la liste des voyageurs l'avait informé de notre présence à l'hôtel, et ce cher Pointel, ravi de l'aubaine, n'entendait pas nous laisser partir. « Un pur hasard, mais dont je profite, nous déclarait-il en nous happant dans le hall, je ne vous lâche plus. C'est la première fois que je viens en Amsterdam ; vous y êtes depuis huit jours, ferrés et documentés sur les Musées

. . . .

et les promenades, et je vous lâcherais ; non, pas si bête. » Et, comme nous objections : et nos malles faites, et nos billets de retour ! « Bah ! vous m'accorderez bien la soirée ; vous aurez tout le temps de me renseigner jusqu'à minuit. C'est dit, nous dînons ensemble, je vous invite ; vous me ferez visiter ce soir les splendeurs du Ness, où je viens déjà de *feuiner* entre chien et loup. » — Paillard, va ! — On ne peut pas refuser à un compatriote en détresse de le piloter, ne serait-ce qu'un soir, dans le légendaire Vénusberg d'Amsterdam. Nous acceptions donc l'invitation de Pointel ; le café bu,

. . . .

nous le conduisions au Ness.

Mais ce n'est pas au Ness que nous allions; mais au Seadeck, le quartier des matelots et des bouges, quelque chose comme le quartier du port dans le vieux Marseille et l'ancien Rydeck d'Anvers, lointain faubourg situé derrière les solitudes de la gare, réservé aux ébats de la marine cosmopolite et à la plus basse prostitution. L'endroit est assez dangereux; l'ivrognerie des matelots, quand elle s'aggrave de luxure, y joue facilement du couteau, et puis le canal est d'une telle commodité pour les cadavres gênants en ces brumeuses Hollandes! Mais le Seadeck

est le quartier des cabarets, des bals, des beuglants ; on y aime avec tous les gestes et l'on chante dans toutes les langues ; le Seadeck, c'est la grande truanderie dansante, braillante et fornicante des Pays-Bas ; nous étions en nombre et, flanqués d'un interprète, nous nous rendions bravement au Seadeck.

Nous y avions déjà visité cinq ou six bouges, quand dans un de ces cabarets de matelots où l'on danse, établissement tenant à la fois du bar et de la salle de bal, dans l'atmosphère rousse et épaisse de ces sortes d'endroits, buée d'haleines, fumée de tabac, âcre senteur de sueur et d'alcool

de sel et de goudron, le tout flottant dans une de ces lueurs huileuses, chères au pinceau de Rembrandt, qu'apercevions-nous ? Assis sur l'estrade réservée à l'orchestre et dominant de son archet des têtes crépues de marins nègres et des bonnets de matelots américains en train de sauter une joyeuse polka, qu'apercevions-nous ? Fantômatique et raide, pincé dans sa redingote olivâtre et son bandeau noir sur l'œil, M. de Bougrelon !

Impassible et blême, le menton appuyé sur un violon, M. de Bougrelon faisait danser la clientèle en vareuse et en bottes du bastringue ; autour de lui c'était, tournant lour-

dement deux par deux, les mains aux épaules, la cohue tressautante et rieuse des polkeurs. M. de Bougrelon, avec son profil de vieil aigle blessé, sous son front bandé de noir, les dépassait de toute la hauteur de sa taille, tel une statue d'Orphée, Orphée macabre qu'une Eurydice en tartan, maupiteuse et fanée, accompagnait ; car une vieille harpiste, une lamentable carcasse d'aïeule en immense chapeau Paméla, un vieux châle à carreaux déteint drapé sur une pauvre robe de soie jadis verte, était assise auprès de M. de Bougrelon ; une antique harpe Empire pleurait tristement sous ses mains gan-

tées de mitaines, tandis que le long du violon sa main à lui, sa main décharnée, aux doigts fébriles et frénétiques, se crispait et courait, convulsée, comme un crabe. Et nous comprimes où le vieux gentilhomme passait toutes ses soirées. Nous possédions la clef de l'énigme, nous savions pourquoi notre cher et vieux guide nous quittait si précipitamment, chaque soir; nous savions, et avec quelle tristesse quelle partie d'hombre (et ce n'est pas d'ombres, mais de spectres qu'il eût fallu dire), le vieux gentilhomme faisait avec la dame de la noblesse qui lui voulait du bien.

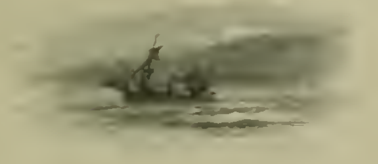
. . . .

Quoi ! c'était là la Dame de beauté, la dame à la chapelle privée où il entendait, chaque dimanche, et la messe et les vêpres, la dame au musée de conserves, cet autre Barbara, etc..., M. de Bougrelon avait donc impudemment menti, et M. de Mortimer, et cette jeunesse héroïque et fastueuse, et tant de duels, tant d'aventures, et cet exil, et ce bandeau noir sur l'œil, dans des milieux pareils, quelque rixe sûrement, ou quelqu'atout reçu dans une bagarre... M. de Bougrelon était un musicien de bouge à matelots.

Nous étions demeurés effarés de stupeur, à l'entrée même

du bal... M. de Bougrelon avait levé la tête et venait de nous apercevoir ; aucun muscle ne tressaillait dans sa face blême et, tragique, il continuait de jouer comme si rien n'était. L'œil qui lui restait s'était seulement clos : il avait baissé sa paupière : M. de Bougrelon ne voulait pas nous voir.

Respectueux de sa volonté, nous partîmes sans le reconnaître.



256

Table

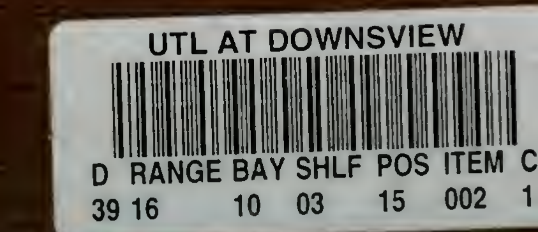
Imprimerie des Nouvelles Collections Guillaume

E. GUILLAUME, DIRECTEUR

Borel. — 110, avenue d'Orléans, Paris.






UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 10 03 15 002 1